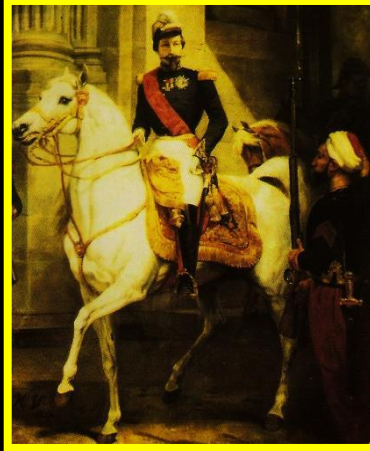


L'AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA, AVANT DE MOURIR, LA DOULEUR DE PERDRE DEUX DE SES GENDRES SAINTS-CYRIENS " MORTS POUR LA FRANCE EN 14/18" - LAISSANT HUIT PETITS ORPHELINS - HOMMAGE AU COLONEL RENÉ LOUIS ET À SES HÉROS - AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE. 2016.

UN CORPS D'ÉLITE DEPUIS LE SECOND EMPIRE LE 3^{ÈME} RÉGIMENT DE MARCHÉ DE ZOUAVES

*Les Zouaves Corps d'Élite



de l'Armée de Napoléon III.



Portrait équestre de Napoléon III par Horace Vernet - Musée de Plombières-les-Bains.

* Par décision du Maréchal Joffre, le 28 avril 1915, mon grand-père maternel est désigné pour exercer le commandement du 3^e Zouaves. C'était une affectation de très grand choix. Le 3^e Zouaves, créé en 1852, s'honorait d'un prestigieux passé - où l'exceptionnel allant et la bravoure estimée - légendaire des officiers et de la troupe s'inscrivaient sur le drapeau avec les noms de *Sébastopol 1854/1855, Kabylie 1859, Palestro 1859, San Lorenzo 1863, Maroc 1908/1912.....* A la Bataille de *San Lorenzo*, au Mexique, le sous-lieutenant Henry et le Zouave Stum arrachaient un drapeau à l'ennemi, et faisaient ainsi attribuer au Régiment la Croix de la Légion d'honneur (fourragère rouge). Il s'y était ajouté la Médaille militaire, au début de la campagne de 1914, car le 19 septembre, le zouave Laroche, à l'engagement de *Tracy-le-Val*, à 20 Km au Nord-est de *Compiègne* s'était emparé du drapeau du 2^e bataillon du 86^e régiment d'infanterie allemand....

Les corps de mon grand-père, le Colonel du 3^{ème} Régiment de marche de zouaves, des Officiers et ceux de ses Héros « Morts pour la France », le 25 septembre 1915, reposent dans la Nécropole Nationale du Cimetière militaire de Somme-Suippes (Marne).



UN GENDRE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER HONNEUR ET PATRIE

Le Chef de Corps, le Lieutenant-Colonel René LOUIS,
les Officiers et les Héros « Morts pour la France »
du 3^e Régiment de Marche de Zouaves ont été inhumés,
après cette sanglante Bataille, à Saint Hilaire le Grand.

Plus tard, tous les Corps ont été translatés dans la
Nécropole Nationale du Cimetière Militaire de Somme Suippes
située dans le département de la Marne.

Tombe Provisoire du Lieutenant-Colonel René LOUIS

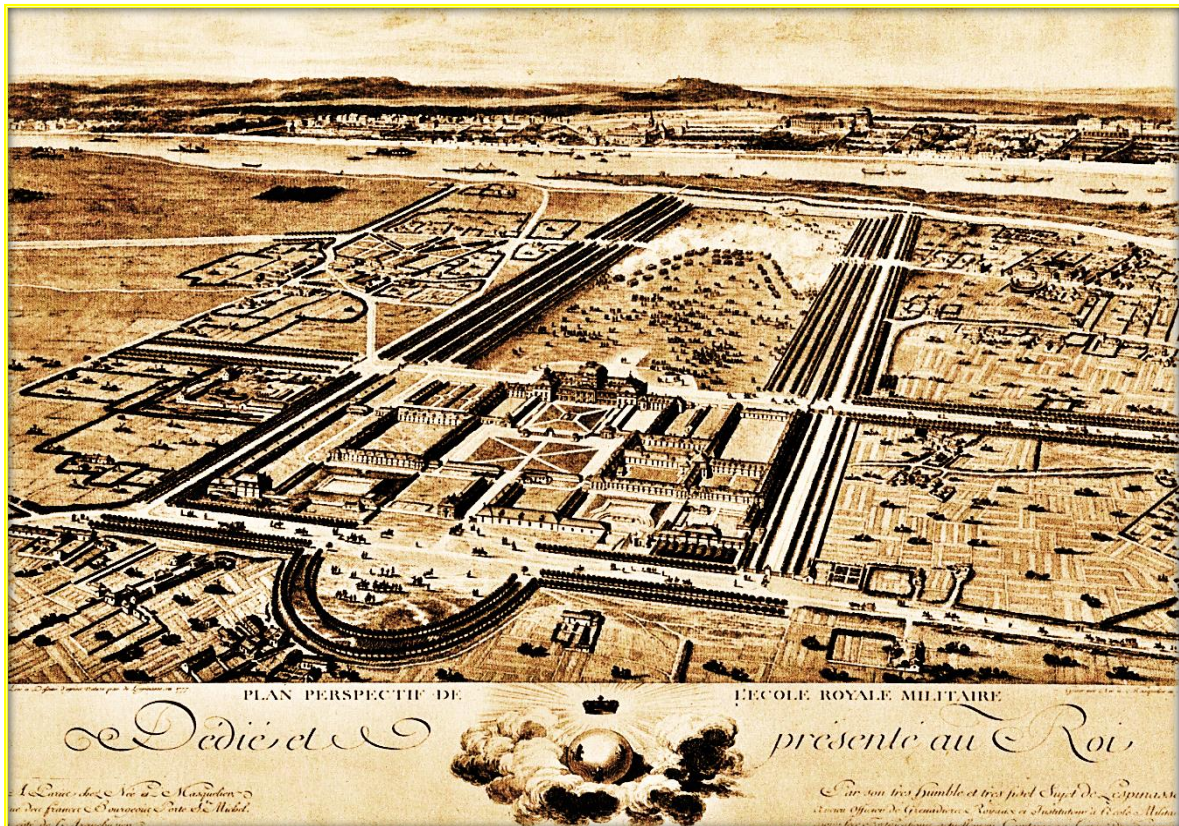
JANVIER 1916

© Collection Privée Hervé Bernard.

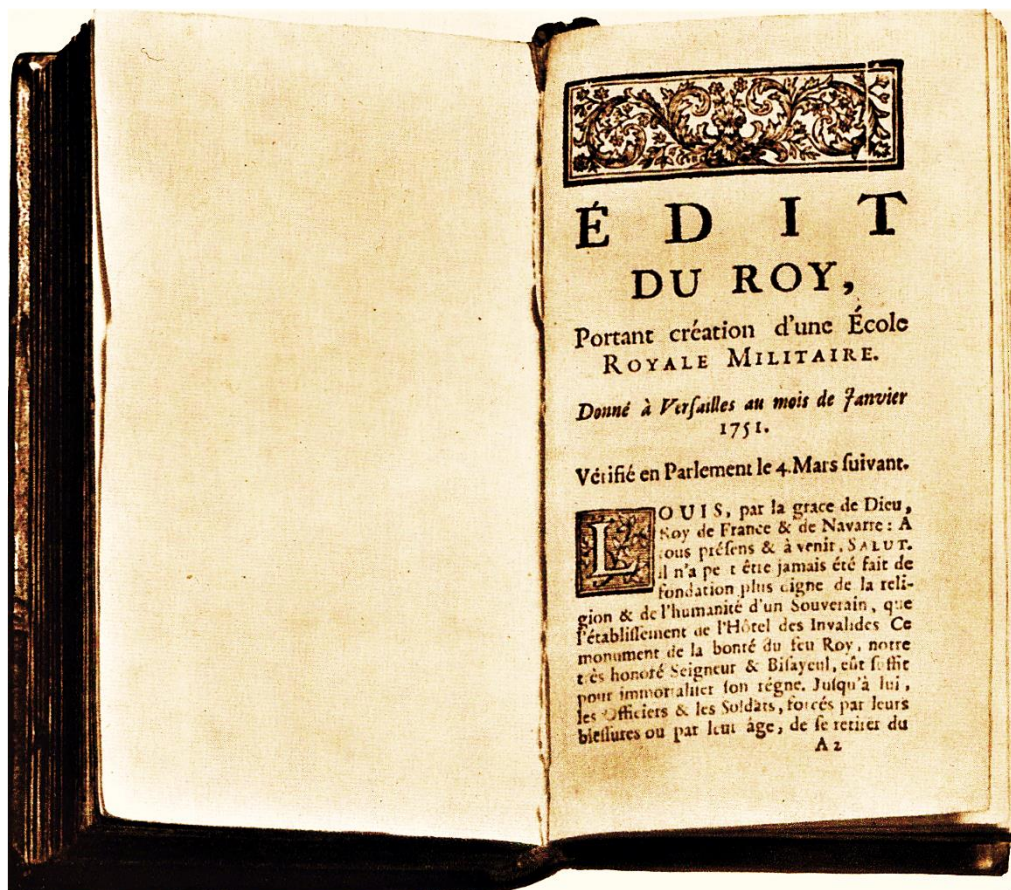
Reconnaissance de la Prestigieuse École Militaire (Paris 7^e)

« AMPHITHÉÂTRE LOUIS »

L'AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA, AVANT DE MOURIR, LA DOULEUR DE PERDRE DEUX DE SES GENDRES SAINTS-CYRIENS " MORTS POUR LA FRANCE EN 14/18" - LAISSANT HUIT PETITS ORPHELINS - HOMMAGE AU COLONEL RENÉ LOUIS ET À SES HÉROS - AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE. 2016.



L'ÉCOLE MILITAIRE DESSINÉE D'APRÈS NATURE PAR DE L'ESPINASSE EN 1777.
GRAVURE. MUSÉE CARNAVALET. CABINET DES ESTAMPES.
« L'ENSEIGNEMENT MILITAIRE SUPÉRIEUR »



EXEMPLAIRE DE L'ÉDIT DU ROI LOUIS XV
(SALLE D'HONNEUR DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE GUERRE)

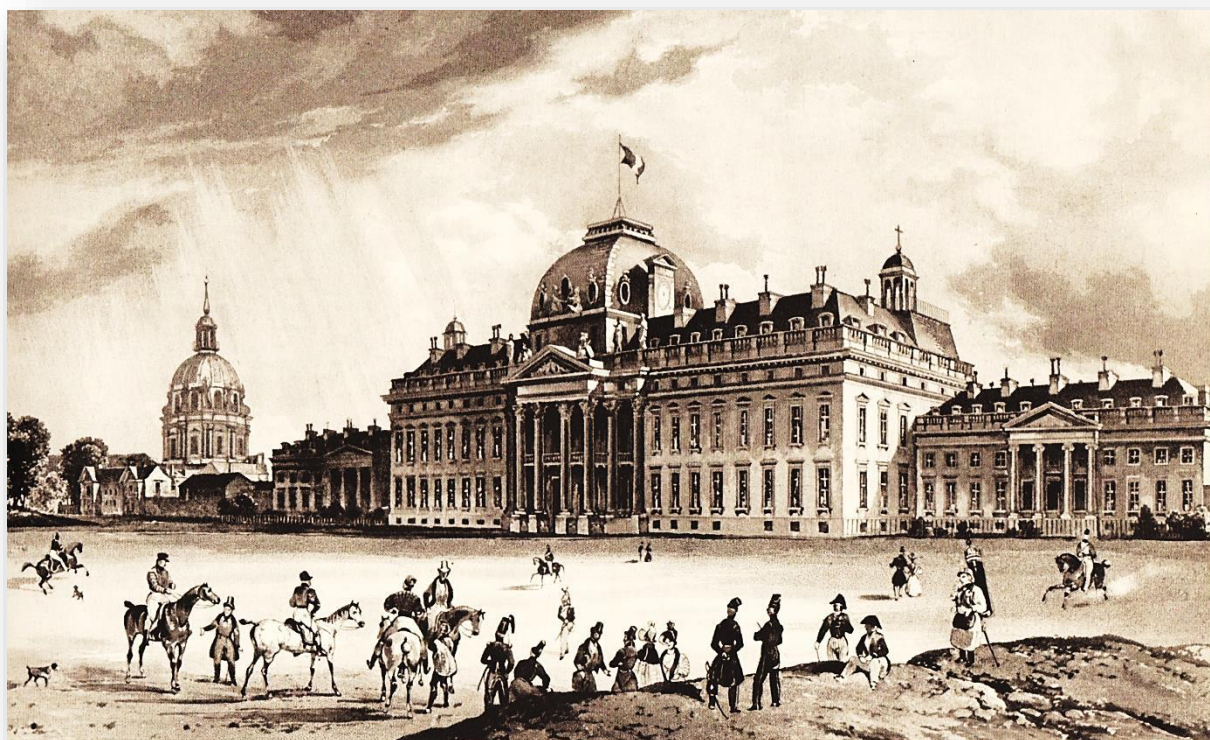
L'ÉCOLE MILITAIRE



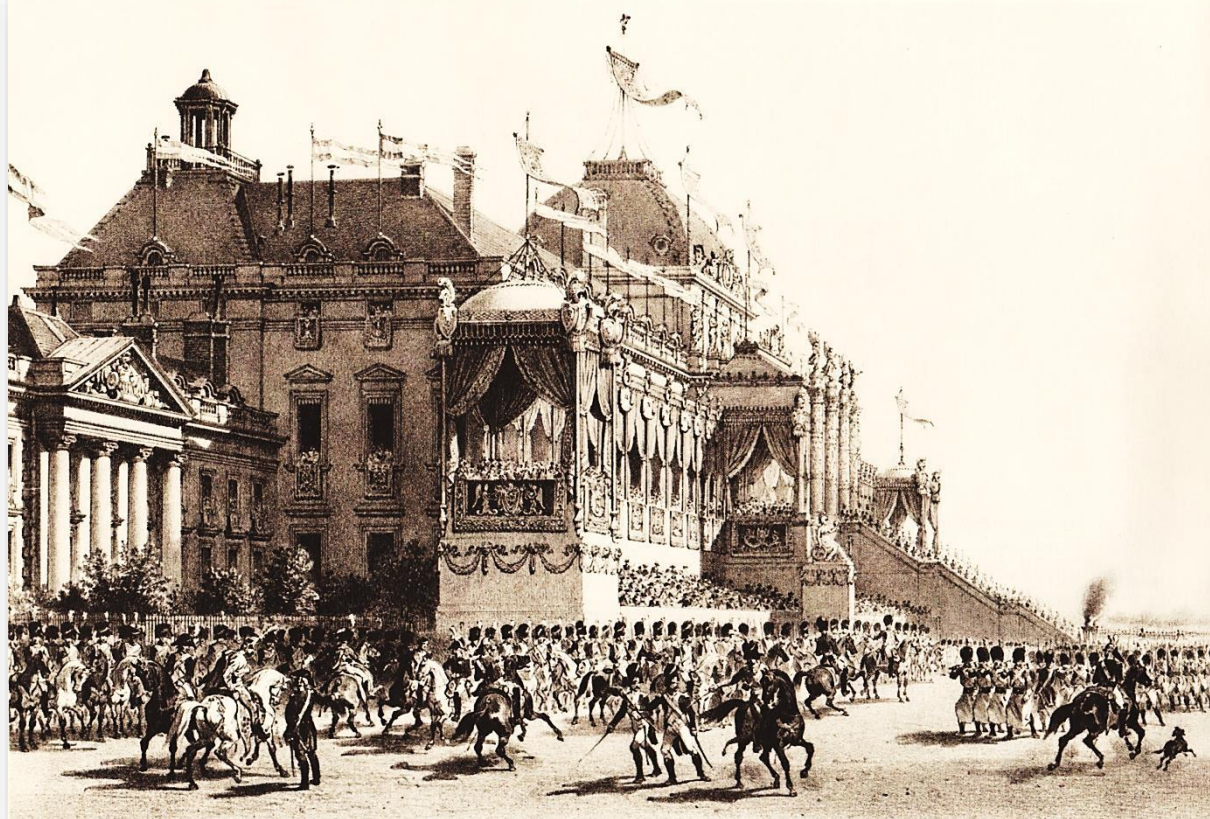
LE FONDATEUR DE L'ÉCOLE : LOUIS XV, EN HABIT DE SACRE, PEINT PAR VAN LOO (CHÂTEAU DE VERSAILLES) - L'ÉDITION, « L'ÉCOLE MILITAIRE », QUI M'A ÉTÉ OFFERTE, EN 1978, PAR L'AUTEUR, LE GÉNÉRAL ANDRÉ MARTY, DIRECTEUR DE L'IHEDN, L'EMS, LE CHEM. - © COLLECTION HERVÉ BERNARD.

L'AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA, AVANT DE MOURIR, LA DOULEUR DE PERDRE DEUX DE SES GENDRES SAINTS-CYRIENS " MORTS POUR LA FRANCE EN 14/18" - LAISSANT HUIT PETITS ORPHELINS - HOMMAGE AU COLONEL RENÉ LOUIS ET À SES HÉROS - AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE. 2016.

L'ÉCOLE MILITAIRE UNE ÉCOLE PRESTIGIEUSE.



LA FAÇADE DE L'ÉCOLE - VUE DU CHAMP DE MARS.
MUSÉE CARNAVALET - CABINET DES ESTAMPES.



LA DISTRIBUTION DES AIGLES AU CHAMP DE MARS, LE 5 DÉCEMBRE 1804.
LITHOGRAPHIE D'APRÈS ISABEY - MUSÉE CARNAVALET - CABINET DES ESTAMPES.

L'AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA, AVANT DE MOURIR, LA DOULEUR DE PERDRE DEUX DE SES GENDRES SAINTS-CYRIENS " MORTS POUR LA FRANCE EN 14/18" - LAISSANT HUIT PETITS ORPHELINS - HOMMAGE AU COLONEL RENÉ LOUIS ET À SES HÉROS - AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE. 2016.

L'ÉCOLE MILITAIRE UNE ÉCOLE PRESTIGIEUSE.



ÉCOLE MILITAIRE
VUE D'ENSEMBLE DE LA CHAPELLE ACTUELLE DE L'ÉCOLE MILITAIRE,
ÉLÉGANT CHEF-D'ŒUVRE DE PUR STYLE LOUIS XVI.

L'AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA, AVANT DE MOURIR, LA DOULEUR DE PERDRE DEUX DE SES GENDRES SAINTS-CYRIENS " MORTS POUR LA FRANCE EN 14/18" - LAISSANT HUIT PETITS ORPHELINS - HOMMAGE AU COLONEL RENÉ LOUIS ET À SES HÉROS - AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE. 2016.

L'ÉCOLE MILITAIRE UNE ÉCOLE PRESTIGIEUSE.



ÉCOLE MILITAIRE

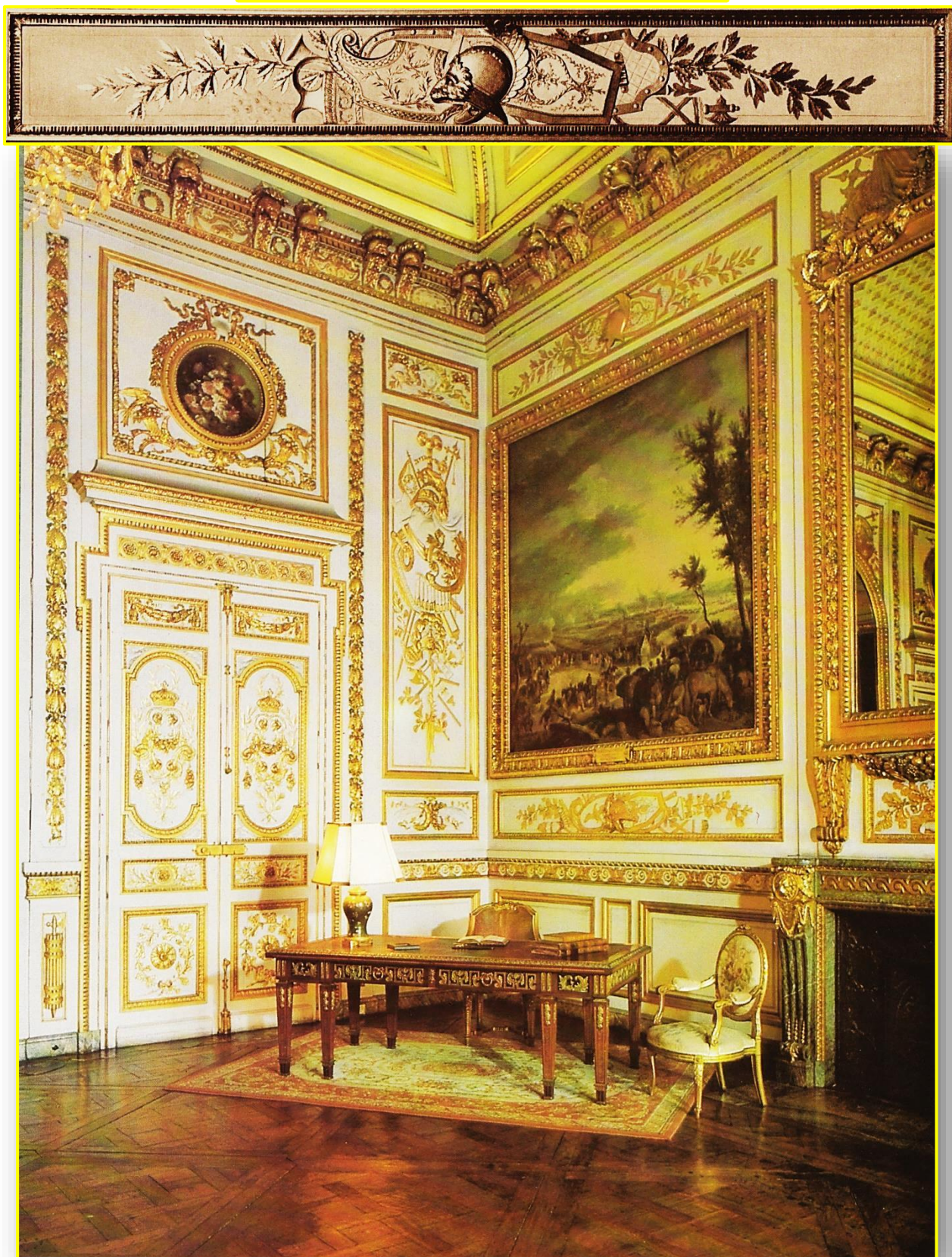
PORTIQUE SUR LA COUR ROYALE.

DÉVELOPPEMENT DE LA GRILLE
QUI FERME LA COUR ROYALE,
AVEC UN DE SES CORPS DE
GARDE (À GAUCHE) ET SES DEUX
GUÉRITES DE PIERRE.



L'AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA, AVANT DE MOURIR, LA DOULEUR DE PERDRE DEUX DE SES GENDRES SAINTS-CYRIENS " MORTS POUR LA FRANCE EN 14/18" - LAISSANT HUIT PETITS ORPHELINS - HOMMAGE AU COLONEL RENÉ LOUIS ET À SES HÉROS - AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE. 2016.

L'ÉCOLE MILITAIRE UNE ÉCOLE PRESTIGIEUSE.



ÉCOLE MILITAIRE

UN DES BANDEAUX SCULPTÉS ET DORÉS DE LA SALLE DES MARÉCHAUX.

LA FASTUEUSE SALLE DES MARÉCHAUX EST UN BEL EXEMPLE DE DÉCORATION DE STYLE LOUIS XVI, AVEC SES BOISERIES REHAUSSÉES D'OR ET SON BUREAU AUX BRONZES FINEMENT CISELÉS. PEINT PAR LE PAON EN 1777, LE TABLEAU VISIBLE ICI REPRÉSENTE LA BATAILLE DE LAWFFELD (2 JUILLET 1747).

ÉCOLE MILITAIRE - PARIS 7^E

« AMPHI LOUIS »



PLAQUE COMMÉMORATIVE DU SOUVENIR

HONNEUR ET PATRIE

GENDRE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER, LE LIEUTENANT-COLONEL RENÉ LOUIS, MORT HÉROÏQUEMENT POUR LA FRANCE, LE 25 SEPTEMBRE 1915, À LA TÊTE DU 3^È RÉGIMENT DE ZOUAVES - À TOUS NOS HÉROS - NOTRE RECONNAISSANCE.

L'AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA, AVANT DE MOURIR, LA DOULEUR DE PERDRE DEUX DE SES GENDRES SAINTS-CYRIENS " MORTS POUR LA FRANCE EN 14/18" - LAISSANT HUIT PETITS ORPHELINS - HOMMAGE AU COLONEL RENÉ LOUIS ET À SES HÉROS - AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE. 2016.

ÉCOLE MILITAIRE - PARIS 7^E À L'ENTRÉE DE L'« AMPHITHÉÂTRE LOUIS ».





A LA MÉMOIRE
DU LIEUTENANT COLONEL LOUIS
DES OFFICIERS SOUS-OFFICIERS ET ZOUAVES
DU 3^E RÉGIMENT DE MARCHE
TOMBÉS POUR LA FRANCE EN SEPTEMBRE 1915 À ST-HILAIRE-LE-GRAND

EXTRAITS DES ORDRES GÉNÉRAUX N° 421 ET 477 DE LA 4^{ME} ARMÉE
PORTANT CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE

LIEUTENANT COLONEL LOUIS

"CHIEF DANS LA GRANDE ACCEPTION DU MOT VOLONTÉ DE FER EST TOMBÉ GLORIEUSEMENT A CÔTÉ
DE SON DRAPEAU DANS L'ATTAQUE DU 25 SEPTEMBRE QU'IL AVAIT MERVEILLEUSEMENT PRÉPARÉE"

3^E RÉGIMENT DE MARCHE DE ZOUAVES

SOUS LES ORDRES DU LT COLONEL LOUIS LE 25 SEPTEMBRE 1915 S'EST RUSÉ A L'ASSAUT
DES TRANCHÉES ALLEMANDES AVEC UN ÉLAN ET UN ENTHOUSIASME QUI CONFINENT AU SUBLIME.
BIEN QUE PRIS DE TOUTS LES CÔTÉS PAR UN FEU FORMIDABLE D'ARTILLERIE ET D'INFANTERIE
S'EST ENFORCÉ COMME UN COGN DANS LES LIGNES ENNEMIES QU'IL A CREVÉES SUR UNE PROFONDEUR
DE DEUX KILOMÈTRES S'EST ENPARÉ DE ONZE PIÈCES D'ARTILLERIE ET DE NEUF MITRAILLEUSES
A FAIT 400 PRISONNIERS ET NE S'EST ARRÊTÉ BIEN QU'AVANT PERDU SON CHIEF ET PRESQUE
TOUTS SES CADRES QUE LORSQU'IL A ÉTÉ A BOUT DE SOUFFLE

DANS TOUTES LES CIRCONSTANCES OÙ IL A ÉTÉ ENGAGÉ DEPUIS LE DÉBUT
DE LA CAMPAGNE S'EST MONTRÉ A LA HAUTEUR DES VIEUX RÉGIMENTS DE ZOUAVES
EN CHAMPAGNE IL LES A DÉPASSÉS

UNE MESSE EST CÉLÉBRÉE CHAQUE ANNÉE LE 27 SEPTEMBRE
EN CETTE EGLISE POUR LE REPOS DE LEURS ÂMES

PRIEZ DIEU POUR LA FRANCE ET POUR EUX

CEtte plaque a été élevée de la même a été fondée par les sous-officiers et soldats du 3^e Régiment de Marche de Zouaves
dont le corps d'honneur a été transféré à St-Hilaire-le-Grand en 1915

« PLAQUE EN MARBRE À LA MÉMOIRE ET AU SOUVENIR DE NOS HÉROS »
SUR LE MUR INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE DE SOMME SUIPPE
DÉPARTEMENT DE LA MARNE - © COLLECTION HERVÉ BERNARD.
SE REPORTER SUR INTERNET AU SITE « WIKIPÉDIA : SOMME-SUIPPE ».

*Le Vice-Amiral Rieunier,
Ancien Ministre de la Marine, Grand-Croix de la
Légion d'Honneur, décoré de la Médaille Militaire
& Madame Rieunier ont l'honneur de vous
faire part du mariage de Mademoiselle
Louise Rieunier, leur fille, avec Monsieur
René Louis, Capitaine d'Infanterie, Stagiaire
à l'Etat-Major du 2^e Corps d'Armée, Chevalier
de la Légion d'Honneur.*

*Et vous prient d'assister à la bénédiction nuptiale
qui leur sera donnée le Mercredi 10 Juin 1903, à
Midi très précis, en l'Eglise S^t Louis des Invalides.*

29, Boulevard Malesherbes.

*Le Général Louis, Commandeur
de la Légion d'Honneur & Madame Louis
ont l'honneur de vous faire part du mariage de
Monsieur René Louis, Capitaine d'Infanterie,
Stagiaire à l'Etat-Major du 2^e Corps d'Armée,
Chevalier de la Légion d'Honneur, leur fils,
avec Mademoiselle Louise Rieunier.*

*Et vous prient d'assister à la bénédiction nuptiale
qui leur sera donnée le Mercredi 10 Juin 1903, à
Midi très précis, en l'Eglise S^t Louis des Invalides.*

3, Rue Edmond About.

Mariage de la fille aînée de l'Amiral Henri Rieunier, Louise Rieunier (1873-1932), avec le capitaine René Louis (1867-1915), mon grand-père.

Photographie du général Auguste Louis (1827-1905) ancien élève de l'École Polytechnique (AX.1846), mon arrière-grand-père maternel un héros de la guerre de 1870.

Photographie "Van Bosch", à Paris, de Louise Rieunier vers l'âge de 12 ans, ma grand-mère.

© Collection Privée Hervé Bernard

nouvelle avec plaisir, le mariage prochain de M^{lle} Louise Rieunier, fille aînée de M. le vice-amiral Rieunier, ancien ministre de la marine, ancien député de l'arrondissement de Rochefort, avec M. le capitaine d'infanterie Louis, chevalier de la Légion d'honneur, fils de M. le général de brigade en retraite J. A. Louis, et neveu de notre concitoyen, M. le général de division Lebelin de Dionne, membre du conseil de l'ordre de la Légion d'honneur et grand officier de l'Ordre. Le fiancé, qui est stagiaire d'état-major à Amiens, a plusieurs campagnes à son actif; il a servi aux zouaves en Algérie, en Tunisie et à Madagascar, où il a été fait capitaine et chevalier de la Légion d'honneur, à 29 ans. Ce mariage, qui rejoindra les nombreux amis que comptent à Rochefort MM. le vice-amiral Rieunier et le général de Dionne, sera célébré, le 10

juin, en l'église Saint-Louis des Invalides, à Paris.

On annonce le prochain mariage de Mlle Louise Rieunier, fille du vice-amiral, ancien ministre de la marine, ancien député, avec le capitaine d'infanterie Louis, fils du général de brigade en retraite.



SORTIE DE L'ÉGLISE DE LA MADELEINE, À PARIS, DU LUNDI 6 JUIN 1904.

UNE BELLE PHOTOGRAPHIE SUR PLAQUE DE VERRE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER, EN TÊTE, DANS LE CORTÈGE DU MARIAGE DE SA FILLE CADETTE MARGUERITE AVEC LE CAPITAINE GEORGES MICHON, SAINT-CYRIEN, MORT POUR LA FRANCE, COMME CHEF DE BATAILLON, EN 1914, AU COMBAT D'ARSIMONT-SUR-SAMBRE (21-23 AOÛT 1914) - BATAILLE DE CHARLEROI - DU 10^{ÈME} CORPS (5^{ÈME} ARMÉE).

© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD



AU 3^{ÈME} RANG DU CORTÈGE DU MARIAGE FAMILIAL SE TROUVE LE CAPITAINE RENÉ LOUIS (LE 2^{ÈME} GENDRE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER MORT POUR LA FRANCE, EN 1915) QUI DONNE LE BRAS À SON ÉPOUSE (LA FILLE AÎNÉE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER) LOUISE RIEUNIER.

**ARCHIVES - BIARRITZ
SEPTEMBRE 2016.**

TIRAGES PHOTOGRAPHIQUES DE DEUX PLAQUES DE VERRE STÉRÉOSCOPIQUES (6 JUN 1904). AMIRAL HENRI RIEUNIER AU CORTÈGE DU MARIAGE RELIGIEUX DE MARGUERITE, SA FILLE CADETTE, AVEC LE CAPITAINE GEORGES MICHON (MORT POUR LA FRANCE, EN 1914) À L'ÉGLISE DE LA MADELEINE, À PARIS. AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE, BIARRITZ, ARCHIVES, SEPTEMBRE 2016.



CORTÈGE DU MARIAGE DU CAPITAINE MICHON AVEC MADEMOISELLE MARGUERITE RIEUNIER À LA SORTIE DE L'ÉGLISE DE LA MADELEINE, LE 6 JUIN 1904, À PARIS, DE BAS EN HAUT :

1) - L'AMIRAL HENRI RIEUNIER (1833-1918), ANCIEN MINISTRE, ANCIEN DÉPUTÉ, GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR, DÉCORÉ DE LA MÉDAILLE MILITAIRE, À SON BRAS SA FILLE CADETTE NÉE MARIE MARGUERITE RIEUNIER (1874-1952) MARIÉE AVEC LE CAPITAINE GEORGES MICHON (1866-1914), MORT POUR LA FRANCE, COMME CHEF DE BATAILLON, EN 1914.

2) - L'AMIRAL CHARLES, MARIE DUPERRÉ (1832-1914), GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR, À SON BRAS MADAME L'AMIRAL HENRI RIEUNIER NÉE VICTOIRE LOUISE BANCE (1841-1914).

3) - LE CAPITAINE RENÉ LOUIS (1867- 1915), OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, MORT POUR LA FRANCE À LA TÊTE DU 3^{EME} RÉGIMENT DE ZOUAVES EN 1915, À SON BRAS, SON ÉPOUSE, LA FILLE AÎNÉE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER, NÉE LOUISE RIEUNIER (1873-1932).

4) - LE GÉNÉRAL JEAN-BAPTISTE MENESTREZ (58 ANS), GÉNÉRAL COMMANDANT LA 20^{EME} BRIGADE, OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, À SON BRAS MADEMOISELLE CHARLOTTE-MARIE BANCE - DÉCÉDÉE, EN 1914 - LA SŒUR DE L'ÉPOUSE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER. TIRAGE, PLAQUE DE VERRE STÉRÉOSCOPIQUE, 6 JUIN 1904.

CORTÈGE DU MARIAGE DU CAPITAINE MICHON ET DE MADEMOISELLE MARGUERITE RIEUNIER À LA SORTIE DE L'ÉGLISE DE LA MADELEINE, LE 6 JUIN 1904, À PARIS, DE BAS EN HAUT :

1) - LE LIEUTENANT D'ABZAC, À SON BRAS MADEMOISELLE MADELEINE RIEUNIER (1879-1956), LA FILLE BENJAMINE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER, FUTURE ÉPOUSE DU COLONEL CHARLES BERTIN, EN 1920.

2) - LE COLONEL EMMANUEL BERCAND (63 ANS), COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR, BEAU-FRÈRE DU MARIÉ, À SON BRAS MADEMOISELLE MICHON, SŒUR DU MARIÉ.

3) - L'AMIRAL HENRI RIEUNIER, ANCIEN MINISTRE, ANCIEN DÉPUTÉ, GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR, DÉCORÉ DE LA MÉDAILLE MILITAIRE, À SON BRAS LA MARIÉE, SA FILLE MARGUERITE RIEUNIER ÉPOUSE DU CAPITAINE GEORGES MICHON, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, MORT POUR LA FRANCE COMME CHEF DE BATAILLON, EN 1914.

4) -L'AMIRAL CHARLES, MARIE DUPERRÉ (71 ANS), GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR, À SON BRAS MADAME L'AMIRAL HENRI RIEUNIER NÉE VICTOIRE LOUISE BANCE.

5) - LE CAPITAINE RENÉ LOUIS, OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, À SON BRAS SON ÉPOUSE, NÉE LOUISE RIEUNIER, LA FILLE AÎNÉE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER. TIRAGE D'UNE PLAQUE DE VERRE STÉRÉOSCOPIQUE, 6 JUIN 1904. © COPYRIGHT.



AMIRAL HENRI RIEUNIER
(1833-1918)

GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR – DÉCORÉ DE LA MÉDAILLE MILITAIRE
MINISTRE DE LA MARINE – MEMBRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

EN DÉCEMBRE 1895, MON ARRIÈRE-GRAND-PÈRE DÉCLINERA L'OFFRE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
FÉLIX FAURE DE LE NOMMER AUX FONCTIONS DE GRAND CHANCELIER ET PRÉSIDENT DE L'ORDRE
NATIONAL DE LA LÉGION D'HONNEUR AU PALAIS DE SALM, À PARIS, POUR ENTRER EN POLITIQUE
LAISSANT AINSI LA PLACE VACANTE POUR LA NOMINATION AU POSTE, EN LIEU ET PLACE, DU GÉNÉRAL
DE DIVISION LÉOPOLD DAVOUT D'AUERSTEDT. © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD.



Capitaine René Louis
(1867-1915)
© Collection Hervé Bernard.

EN HOMMAGE AUX HÉROS DU 3^e RÉGIMENT DE MARCHE DE ZOUAVES

LE LIEUTENANT-COLONEL RENÉ LOUIS DE LA 71^e PROMOTION DE CHÂLONS (1886-1888) DE L'ÉCOLE SPÉCIALE MILITAIRE DE SAINT-CYR MORT HÉROÏQUEMENT POUR LA FRANCE À LA TÊTE DU 3^e RÉGIMENT DE MARCHE DE ZOUAVES AU 1^{er} ASSAUT DES POSITIONS ALLEMANDES, EN CHAMPAGNE, LE 25 SEPTEMBRE 1915

IN MEMORIAM

Jeunesse - Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr

René, Paul, Léon Louis naquit dans le IX^e Arrondissement de Paris, le 24 juillet 1867, fils du général de brigade (AX.1846) Jules, Auguste Louis (1827-1903), Commandeur de la Légion d'honneur - qui sera fait prisonnier comme chef d'escadron au 7^e Régiment d'Artillerie à Sedan, en 1870, avec Napoléon III et son Armée - et de Marie, Clémence Louis née More (1843-1923). René Louis est sortie de l'École militaire de Saint-Cyr de la 71^e

Promotion de « Châlons ». Il servit à l'État-major de la VI^e Région militaire, à Châlons-en-Champagne, de 1905 à 1908. Il y revient pour combattre et pour y mourir ! En 1888, il est affecté au 128^e régiment d'infanterie à Givet (Ardennes), puis en septembre 1890 le sous-lieutenant René Louis est muté au 4^e Régiment de zouaves en Tunisie, il y restera jusqu'au 15 juin 1895.

Missions Topographiques

René Louis se spécialisera dans la topographie : plusieurs cartes d'état-major (dont celles du Cap Bon) portent son nom. En octobre 1893, le lieutenant René Louis est fait officier du Nichan Iftikhar, décoration tunisienne. Après quelques mois en France, il revient en Tunisie, le 6 décembre 1895. De novembre 1896 à mars 1897 il est envoyé en Algérie aux missions topographiques. Par décision ministérielle du 25 avril 1897, René Louis est détaché au service géographique de Madagascar. Il reçoit son troisième galon le 17 août 1897. Par lettre du 2 février 1898, le Ministre de la Guerre lui adresse ses félicitations pour l'exécution de ses travaux topographiques à Madagascar. Il quitte

Madagascar le 24 février. Il reçoit à 26 ans sa première citation. Le 18 mai 1898, le capitaine René Louis est affecté au 130^e Régiment d'infanterie à Paris. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 29 décembre 1898. René Louis est reçu à l'École de guerre en 1900, il y reste deux ans. Nommé stagiaire au 2^e Corps d'Armée à Amiens en 1902. Il se marie en 1903 avec Louise Rieunier (1873-1932), la fille aînée de l'amiral Henri Rieunier ancien ministre de la marine et député, en l'Église Saint-Louis des Invalides. De cette union quatre enfants dont le chanoine Xavier Louis, aumônier militaire, moine-soldat, disciple du Bienheureux Charles de Foucauld, Saint-Cyrien de la Promotion Gallieni (1927-1928).

État-major du VI^e Corps d'Armée - Chef de Bataillon

En juin 1905, le Capitaine Breveté René Louis est affecté à l'État-major du VI^e Corps d'Armée, à Châlons-en-Champagne. Le 25 mars 1909, René Louis reçoit son 4^e galon.

Il commandera pendant deux ans à Lérrouville, dans le département de la Meuse, en Lorraine un bataillon du 154^e Régiment d'infanterie.

Professeur à l'École Supérieure de Guerre

Par décision ministérielle du 10 décembre 1911, René Louis est nommé Professeur stagiaire à l'École Supérieure de Guerre, dont Foch vient de quitter la direction. Le Général Joffre, Chef de l'Armée, note ainsi René Louis : « Le commandant René Louis est un officier supérieur de premier choix, qui réussit

entièrement comme stagiaire à l'École de Guerre et qui est tout indiqué pour y remplir les fonctions de Professeur adjoint, instructeur excellent, son enseignement est très apprécié. Proposition chaudement appuyée pour le grade de Lt-colonel ». Mais sonne l'heure de la revanche et des grandes hécatombes pour



Colonel René Louis
(1867-1915)
© Collection Hervé Bernard.

l'honneur et le service de la France éternelle au

travers de son patriotisme et sa fierté.

Déclaration de Guerre - État-major des Opérations

À la déclaration de guerre en juillet 1914 René Louis est chef du 3^e Bureau de l'État-major des opérations du 2^e groupe de divisions de réserve, qui part bientôt vers l'est. Le commandant René Louis se distingue au cours des combats particulièrement âpres et

meurtriers des 20 et 25 août 1914, dans la région de Nancy, par son esprit de décision et son inflexible fermeté sur le terrain de l'action René Louis est cité à l'ordre de l'Armée le 5 septembre 1914, paru au Journal Officiel le 13 septembre.

81^e Régiment d'Infanterie

Par décret le 3 septembre 1914, René Louis est promu Lieutenant-colonel, il lui échoit le commandement du 81^e Régiment d'infanterie du 5 septembre au 20 octobre qui appartient à la 31^e division du 16^e Corps d'Armée. Ce Régiment a participé à la bataille de la Trouée des Charmes en Lorraine et à la libération de Gerbéviller surnommée « Gerbéviller-la-Martyre ». Le lieutenant-colonel René Louis, en prenant son commandement, se lance à la poursuite de l'ennemi. Il entre à Lunéville, à la tête de ses bataillons, et, après avoir fait reposer sa troupe à Nancy, participe à la défense de Toul. Le 24 septembre, près de Bernécourt, il se tient debout face à l'ennemi,

aux côtés de deux sections de mitrailleuses en batterie. Blessé par un éclat d'obus, il est momentanément évacué, mais reprend le 1^{er} octobre le commandement de son régiment. C'est alors que la 31^e division, retirée de la 2^e Armée, participe à la fameuse *Course à la mer*, les deux adversaires remontant vers le nord en s'efforçant, l'allemand, d'atteindre et de border les rivages de la Manche, l'autre de l'en empêcher.



Chef d'État-major de l'Armée de Belgique - Généraux Foch et Joffre

Le 21 octobre 1914, le lieutenant-colonel René Louis est mis à la disposition du général Foch, adjoint au général commandant en chef, qui le désigne pour exercer les fonctions de chef d'État-major du détachement de l'Armée de Belgique. La nomination du lieutenant-colonel René Louis sera confirmée par le général Joffre, le 30 octobre. Il assumera avec brio ses nouvelles responsabilités, de plus en plus importantes, puisque le 16 novembre, le détachement d'armée devient VIII^e Armée et rassemble la valeur de plus de 20 divisions: 10 d'infanterie

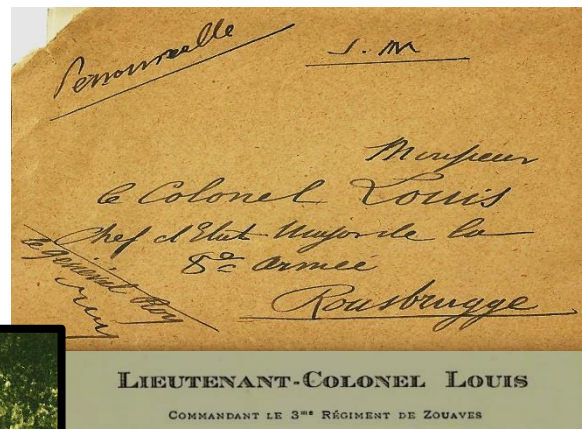
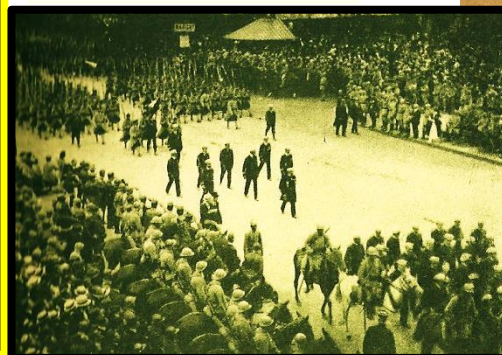
renforcée de 2 brigades, une brigade de fusiliers marins commandée par l'amiral Pierre Alexis Ronarc'h, un groupe de 10 bataillons de chasseurs à pied, deux divisions territoriales, 8 divisions de cavalerie. Le lieutenant-colonel Louis est promu officier de la Légion d'honneur le 8 décembre 1914. Au cours de l'hiver, le renforcement progressif des Armées Britanniques et Belges réduit petit à petit le secteur de la VIII^e Armée qui redevient détachement d'Armée de Belgique.



Cette photo historique et unique représente le généralissime Joffre s'apprêtant à monter dans son automobile. A droite de son visage, on reconnaît le Général Maxime Weygand, Chef d'État-major de Joffre (qui commande le groupe des deux Armées du Nord). Au-dessus de l'épaule de Joffre, le Colonel René Louis, Chef d'État-major de la VIII^e Armée, mon grand-père.

A cette réunion du 1^{er} novembre 1914 à Dunkerque « Interalliées », au plus haut niveau, participe aussi le Général Foch (juste derrière Joffre, la moitié de son visage est caché par le montant de la portière du véhicule).

© Collection Privée Hervé Bernard.



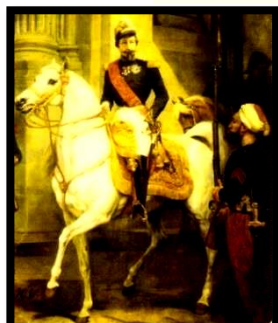
Le Colonel René Louis Chef d'État-Major de la 8^{ème} Armée en Belgique.

L'Amiral Ronarc'h et ses fusiliers marins (Le Jour de Gloire – Défilé du 14 Juillet 1919). On se rappelle l'ordre donné par d'Urbal : « Le passage de Dixmude devra être tenu par vous tant qu'il restera un fusilier marin vivant, quoi qu'il puisse arriver à votre droite ou à votre gauche...La seule hypothèse qui ne puisse être envisagée, c'est la retraite. »

© Collection Privée Hervé Bernard

Le 3^{ème} Régiment de Marche de Zouaves – Un Corps d'Élite

Par décision du maréchal Joffre, le 28 avril 1915, René Louis est désigné pour exercer le commandement du 3^e Régiment de zouaves. C'est une affectation de très grand choix. C'est dans la région de Tracy-le-Val que le lieutenant-colonel René Louis rejoint son régiment au début de mai. Tracy-le-Val est à 20 km au nord de Compiègne. Tout le régiment, après la conquête du Plateau de Quennevières, le 6 juin, quitte le secteur de Tracy-le-Val pour occuper les tranchées prises à l'ennemi, à partir du 21 juin. Le 8 juillet, le 3^e Régiment de zouaves est relevé et mis au repos avant de s'entraîner intensément en vue



Les Zouaves Corps d'Élite de Napoléon III. Portrait équestre de Napoléon III par Horace Vernet, musée de Plombières-les-Bains.

de l'offensive projetée en Champagne pour l'automne, et dont le haut commandement attend des résultats très importants, sinon décisifs. Vers le 8 août, la division est transportée par voie ferrée en Champagne. Le régiment cantonne à Saint-Hilaire-au-Temple puis à Mourmelon. Le 17 août, M. Millerand, ministre de la Guerre, le Général Joffre et Lord Kitchener, passent en revue la division. Pendant ce séjour à Mourmelon, le lieutenant-colonel René Louis mène à bien une opération délicate qui consistait à porter nos tranchées, en les rapprochant d'environ 600 mètres à 200 mètres environ des tranchées allemandes (24 août). Dans la nuit du 30 au 31 août, le 3^e Régiment de marche de zouaves vient occuper le secteur d'où il doit bondir pour la prochaine offensive au nord de Saint-Hilaire-le-Grand.

Offensive de Champagne - Mort Héroïque du Lieutenant-Colonel René Louis

La préparation d'artillerie commença le 22 septembre, mais les réseaux de barbelés et de tranchées ne sont que partiellement détruits. Le 3^e Régiment de zouaves se relie à droite au 60^e Régiment d'infanterie et à gauche au 2^e zouave. Son premier objectif est le Bois Raquette. Le 25 septembre, à la pointe du jour, le lieutenant-colonel René Louis réunit ses chefs de bataillon pour leur indiquer l'heure de l'attaque générale fixée à 9h15. Un feu très meurtrier n'empêche pas les français de sortir des tranchées et de progresser. Le chef de corps, le lieutenant-colonel Louis, le groupe de commandement, le drapeau et son escorte, sortent de la tranchée de 1^{re} ligne en tête de la troisième vague d'assaut, vers 9h20. Le lieutenant-colonel René Louis la canne à la main, marchait en tête en criant sans cesse : *en avant ! En avant !* En abordant les tranchées allemandes, il refuse de prendre le boyau répondant qu'il devait se montrer. Peu après, le porte-drapeau est tué, le capitaine adjoint au colonel est blessé. Le sergent, le caporal et tous les hommes qui composent la garde sont successivement mis hors de combat. Le drapeau est recueilli par le cycliste de René Louis, une balle atteint René Louis près de la tempe gauche : alors une voix se fait entendre : *le drapeau en avant !* Qui a poussé ce cri ?

On ne sait. Le drapeau est relevé et c'est lui maintenant qui guide le régiment vers l'ennemi. Sous la rafale, il s'avance ; vingt fois il est abattu, mais une main le redresse pour le porter plus avant dans les lignes allemandes : un sergent major des tirailleurs le saisit à son tour. Il est tué, et c'est un simple tirailleur qui viendra le remettre dans les tranchées conquises au général Dégot, commandant la brigade. Le lieutenant-colonel René Louis et ses zouaves ont été inhumés, après la bataille au cimetière du 3^e Régiment de marche de zouaves à l'est de Saint-Hilaire-le-Grand, à droite du chemin conduisant au village de Souain, près du ruisseau Ain. Tout à côté se trouvait l'abri souterrain où il avait vécu depuis le 31 août. En 1922, tous les corps des zouaves furent translatés au grand cimetière militaire de Somme-Suippes. La tombe du lieutenant-colonel René Louis porte le n°27-93, à côté se trouve la tombe du commandant Edouard

Charlet, un héros du Sahara, ami du Bienheureux Père Charles de Foucauld. En Champagne, le 3^e Régiment de marche de zouaves venait d'écrire pour toujours, en lettres de sang, son nom glorieux. Le colonel, deux chefs de bataillon - dont Edouard Charlet - tués, le troisième blessé ; 34 officiers sur 40 et 2000 hommes hors de



Tombe du Lieutenant-colonel René Louis, Chef de Corps du 3^{ème} Régiment de marche de Zouaves et du Commandant Edouard Charlet, un héros du Sahara, Cimetière Militaire de Somme-Suippes (Marne), Nécropole nationale.

combat, tel fut le bilan terrible de ces rudes journées. Prodigieuse et sanglante épopée. Le nom du Lieutenant-colonel René Louis est

inscrit, à Paris, en l'Église Saint-François Xavier, à l'intérieur de la Chapelle des « *Morts au Champs d'Honneur* ».

Drapeau du 3^e Régiment de Marche de Zouaves

Le drapeau du 3^e Régiment de marche de zouaves est précieusement conservé, mais non exposé, au Musée de l'Armée à l'Hôtel

national des Invalides, dans le bâtiment donnant sur la célèbre Cour d'Honneur, côté gauche.

Hommage de la Prestigieuse École Militaire de Paris



Le général Commandant d'Armée Eugène Debeney *Un grand chef de l'Armée française en 1914/1918. Il fut élevé à la dignité de Grand-croix de la Légion d'honneur, le roi d'Angleterre lui conféra l'ordre du Bain et le gouvernement des États-Unis la médaille du Mérite militaire, Commandant l'École Supérieure de Guerre - de nos jours, École de Guerre Interarmées - et Directeur du Centre des Hautes Études Militaires, a baptisé l'un des amphithéâtres de l'École Militaire de Paris du nom du : Lieutenant-colonel Louis, ancien professeur adjoint de l'École supérieure de guerre tué dans des circonstances exceptionnelles, le 25 septembre 1915, sur le front de Champagne, en conduisant son régiment à l'assaut des positions allemandes.* Ainsi, depuis septembre 1937, cette plaque de marbre est scellée sur le mur extérieur de

l'amphithéâtre de l'École Militaire pour marquer le souvenir de cet officier exemplaire promis au plus hautes destinées. Le colonel René Louis était l'un des deux gendres « **Mort pour la France** » de l'Amiral Henri Rieunier, Grand-croix de la Légion d'honneur, décoré de la Médaille militaire, Ministre de la Marine et Député de Rochefort et le beau-frère du Commandant Georges Michon, Saint-Cyrien de la 70^e Promotion de l'Annam, Chef de Bataillon au 71^e Régiment d'infanterie (10^e Corps d'Armée), chevalier de la Légion d'honneur, tombé héroïquement en Belgique à la Bataille de la Sambre, au combat d'Arsimont-sur-Sambre, le 21 août 1914. Le frère du colonel René Louis, Jacques Louis (1878-1936) sorti de l'École Polytechnique en 1899, chevalier de la Légion d'honneur, capitaine d'artillerie, avait été très grièvement blessé à la tête, en octobre 1914, à Longwy ; il subira une trépanation. La sœur aînée de René Louis, la révérende-mère Madeleine Louis (1864-1936), religieuse de la Communauté de Notre-Dame du Cénacle, d'une inlassable bonté et d'un insigne dévouement, sera la directrice de l'hôpital des Secours aux blessés et des ambulances installés dans le cadre du château de Courcelles pendant toute la guerre de 1914/1918.

Citation à l'Ordre de la IV^e Armée

3^e Régiment de Marche de Zouaves

Sous les ordres du Lieutenant-colonel Louis.

« Le 25 septembre 1915, s'est rué à l'assaut des tranchées allemandes avec un élan et un enthousiasme qui confinent au sublime. Bien que pris de tous les côtés par un feu formidable d'artillerie et d'infanterie s'est enfoncé comme un coin dans les lignes ennemies qu'il a crevées sur une profondeur de 2 kilomètres, s'est emparé de onze pièces d'artillerie et de neuf mitrailleuses, a fait 400 prisonniers et ne s'est arrêté, bien qu'ayant perdu son chef et presque tous ses cadres, que lorsqu'il a été à bout de souffle.

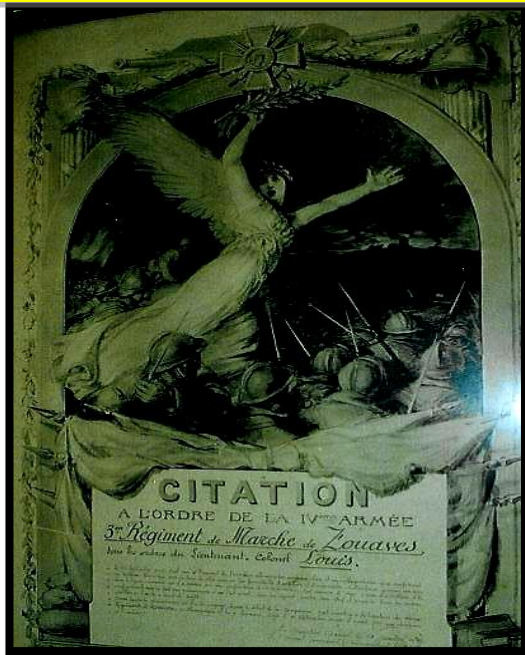
Dans toutes les circonstances où il a été engagé depuis le début de la campagne s'est montré à la hauteur des vieux régiments de zouaves ; en Champagne, il les a dépassés. Déjà, le 19 septembre 1914, il avait pris un drapeau à l'ennemi. »

Au Quartier Général, le 28 janvier 1916.

Le Général Gouraud, Commandant la IV^e Armée.

**Au Quartier Général, le 28 Janvier 1916.
Le Général Henri Gouraud,
Commandant la IV^{ème} Armée.**

L'AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA, AVANT DE MOURIR, LA DOULEUR DE PERDRE DEUX DE SES GENDRES SAINTS-CYRIENS " MORTS POUR LA FRANCE EN 14/18" - LAISSANT HUIT PETITS ORPHELINS - HOMMAGE AU COLONEL RENÉ LOUIS ET À SES HÉROS - AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE. 2016.

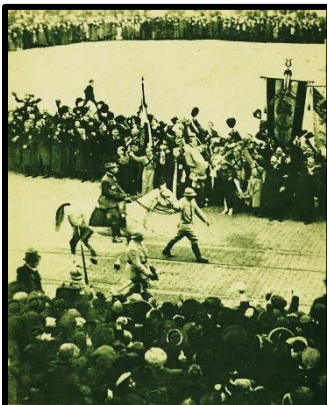


Citation à l'Ordre de la IV^e Armée. 3^e Régiment de Marche de Zouaves sous les ordres du Lieutenant-colonel Louis. Signature du Général Henri Gouraud qui appartenait à la noble lignée à laquelle les Gallieni, les Mangin, les Marchand ont donné tant d'éclats. A droite, photographie du Général Gouraud et sa signature. En dessous, lettre de l'Aumônier militaire de la 37^e Division. 15 octobre 1915.

© Collection Privée Hervé Bernard.

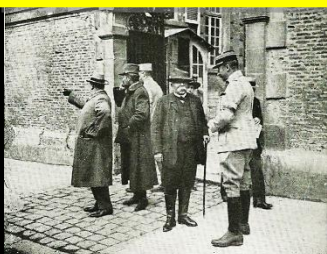


Le général Gouraud, commandant de la IV^e Armée, fut Gouverneur de Paris au lendemain de la Grande Guerre. Il était amputé du bras droit (obus Turc, aux Dardanelles, le 30 juillet 1915). Il entrera le premier à Strasbourg libéré à la tête de ses troupes. Il appartenait à la Promotion dite du *Grand Triomphe* qui devait, trente ans plus tard, donner à l'Armée dix-sept généraux. © Collection Privée Hervé Bernard.



Entrée du Général Gouraud à Strasbourg.

© Collection Hervé Bernard.



G. Clemenceau, alors directeur de « l'Homme Enchaîné » sur le Front de champagne, en Septembre 1915.

© Collection Hervé Bernard

Lettre-certifiée conforme du Rév. Père H.R. Pupey-Girard, Jésuite, Aumônier-Militaire de la 37^e Division, adressée à Monsieur et Madame A. Potron, Château de Courcelles, à Presles (Seine et Oise) :
" 15 Octobre 1915.

Bien chers amis,
Sacrifice....pour la Révérende Mère Louis ! Mais que le sacrifice soit adouci par l'assurance que le vaillant, l'admirable Colonel Louis tombé au Champ d'Honneur le 25 Septembre est mort en aussi bon Chrétien que vrai Soldat.- Le Colonel a été tué d'une balle à la tête, sur le terrain pris aux boches par ses Zouaves, avec un magnifique élan sous son commandement. Je venais de lui serrer la main quelques minutes avant avec un affectueux " Au revoir ! " La veille au soir dans la tranchée de 1^o ligne, je lui avais donné le Divin Maître, comme à beaucoup d'officiers et de Zouaves de son Régiment. Il s'est élancé parmi ses Zouaves, avec le Drapeau déployé près de lui....nous avons été criblés de balles pendant cet assaut, et beaucoup de vaillants sont tombés....mais le Régiment n'en a pas moins enlevé brillamment les positions ennemies. C'est une vraie Victoire, dont le résultat a surpris les boches et fait l'admiration de tous, des boches comme des autres troupes de notre Armée. La 37^e Division de l'avis unanime a merveilleusement combattu.- Les sacrifices ont été grands.- Le cher Colonel était un ami que je voyais souvent.- Maintes fois nous avions parlé de sa sœur la Rév. Mère Louis....et nous avions résolu si Dieu nous prêtait vie, de nous rencontrer à Mours et à Courcelles.- Le cher Colonel avait grandement encouragé l'Apostolat dans son Régiment, où son exemple déjà produisait de grands fruits.- Le Maître a voulu récompenser cette âme d'élite. C'est prématurément pour notre affection....mais les desseins du Bon Dieu nous demeurent mystérieux. Le Colonel est enterré parmi ses Zouaves, auprès de St Hilaire le Grand (Marne). L'Autorité Militaire a dû aviser le Vice-Amiral Rieunier à Saint-Brieuc, d'après sans doute les indications laissées par le Colonel.- Dites à la R.Mère Louis, ma part à sa peine, et surtout à ses prières pour ce héros chrétien, de tout mon cœur.
H. R. Pupey-Girard.

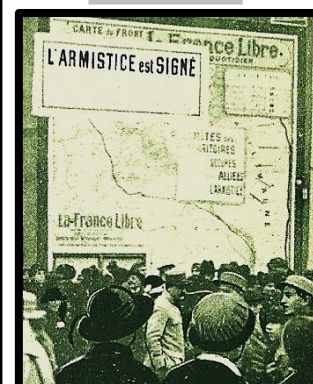
Certains ont pu penser que ces attaques étaient folie, mais les ordres venaient en Haut.- Ces Héros ont fait un bouclier de leur corps pour nous permettre de vivre : Ne l'oublions jamais.

Marie Bernard, fille du Colonel LOUIS.

Copie certifiée conforme de la lettre de l'Aumônier-militaire de la 37^e division adressée aux propriétaires du Château de Courcelles (anciennement dans le département des Yvelines, de nos jours dans le Val d'Oise). La révérende-mère Madeleine Louis, sœur aînée du Lieutenant-colonel René Louis, était la directrice de l'hôpital et des ambulances des secours aux blessés qui se trouvaient installés dans le domaine de Courcelles. Au bas de la page, on remarque une annotation de la fille aînée du Colonel René Louis, orpheline à 8 ans, Marie Bernard née Louis était elle-même d'une longue descendance de famille de militaire, mariée à un Saint-Cyrien, Officier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre 39/45. Dixit Marie Bernard, née Louis : « Certains ont pu penser que ces attaques étaient folie, mais les ordres venaient d'en haut. - Ces Héros ont fait un bouclier de leur corps pour nous permettre de vivre (libre) : Ne l'oublions jamais ». Lettre certifiée conforme du Révérend Père H.R. Pupey-Girard, Jésuite, Aumônier militaire de la 37^{ème} Division (1915).



1918-1919



LA FRANCE LIBRE
« L'Armistice est Signé »
© Collection Hervé Bernard.

L'AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA, AVANT DE MOURIR, LA DOULEUR DE PERDRE DEUX DE SES GENDRES SAINTS-CYRIENS " MORTS POUR LA FRANCE EN 14/18 " - LAISSANT HUIT PETITS ORPHELINS - HOMMAGE AU COLONEL RENÉ LOUIS ET À SES HÉROS - AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE. 2016.

Souvenez-vous devant Dieu

DU



Lieutenant-Colonel René LOUIS

Officier de la Légion d'Honneur
Cité 2 fois à l'ordre de l'Armée
Tombé pour la France, à la tête du 3^e Zouaves
Au 1^{er} assaut de l'offensive de Champagne
Le 25 Septembre 1918

A L'ÂGE DE 48 ANS

Cœur sacré de Jésus que votre règne arrive.
Notre-Dame d'Espérance, salut de la France,
priez pour nous.

(100 j. d'indulg.)

O Patrie je t'appartiens comme soldat, mais je suis aussi le serviteur de Dieu : à toi ma force, à Dieu ma foi.
(Paroles des soldats de la Légion thébaine.)
Il est tombé dans la bataille comme un héros.
(Mach. X. 21)
Il ne voulait d'autre récompense des services qu'il avait rendus à la Patrie que l'honneur de l'avoir servie.
(Fléchier)
Il a pris part à la suprême œuvre de vie et de résurrection à laquelle ont travaillé ceux qui sont tombés pour la France.
(Mgr. Baudrillart.)
Ma vie a été comme déchirée, car sa vie n'en faisait qu'une avec la mienne.
(S^t Augustin.)
L'honneur du père est la gloire des enfants.
(Eccles.)

Seigneur Jésus, vous dont l'amour est plus fort que la mort, faites que ceux que vous avez réunis ici-bas au même foyer pour faire votre sainte volonté l'accomplissent sans murmure dans la séparation afin de l'adorer de nouveau tous ensemble, dans l'éternelle réunion du ciel.
(50 j. d'indulg.)

Cité à l'ordre de l'Armée (5 Septembre 1914).

« Le Lieutenant-Colonel LOUIS, Chef du 3^e Bureau de l'Etat-Major du 2^e Groupe de Divisions de réserve, qui a montré les plus brillantes qualités, non seulement dans ses fonctions d'Officier d'Etat-Major, mais encore sur le terrain, par sa décision, sa fermeté pour obtenir l'exécution des ordres donnés, et dont le caractère s'est affirmé dans les circonstances critiques, notamment pendant les combats du 20 et du 25 Août. »

Nommé Officier de la Légion d'Honneur le 30 Décembre 1915, avec ce motif.

« A commandé avec distinction un régiment pendant toute la 1^{re} partie de la Campagne, et a été blessé sans quitter son commandement. Comme chef d'Etat-Major, rend les meilleurs services, et se montre en toutes circonstances entièrement dévoué à ses devoirs. Officier supérieur exceptionnellement méritant. »

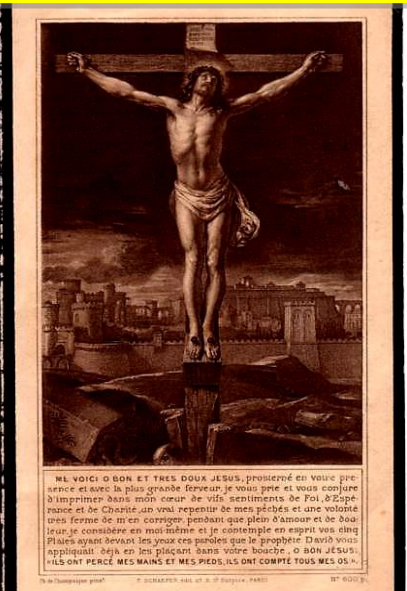
Station du 13 Novembre 1915.

« Chef dans la grande acception du mot. Volonté de fer. Est tombé glorieusement à côté de son drapeau dans l'attaque du 25 Septembre, qu'il avait merveilleusement préparée. »

Citation du 3^e Régiment de marche de Zouaves sous les ordres du D-Colonel Louis, (28 Janvier 1916).

« Le 25 Septembre 1915 s'est rué à l'assaut des tranchées allemandes avec un élan et un enthousiasme qui confinent au sublime. Bien que pris de tous les côtés par un feu formidable d'artillerie et d'infanterie, s'est enfoncé dans les lignes ennemies qu'il a crevées sur une profondeur de 2 kil. S'est emparé de 11 pièces d'Artillerie et de 9 Mitrailleuses, a fait 400 prisonniers et ne s'est arrêté, bien qu'ayant perdu son chef et presque tous ses cadres, que lorsqu'il a été à bout de souffle. »

IMP. F. GOT, 37, R. PAROISSIEN



Lettre du Capitaine Beff, du 3^e Zouaves, à Madeleine Louis, à Paris.
(Certifiée conforme, par Xavier Louis, en date du 27 Juin 1937.)

18 Décembre (1915)

Madame,

Je reçois votre lettre, et c'est pour moi un devoir d'y donner bien vite une réponse, un devoir parce que je me doute du prix que vous devez attacher aux moindres renseignements qui peuvent vous étre fournis sur les derniers moments de votre frère, un devoir encore parce que le Colonel Louis était un chef à qui j'avais voué ma plus profonde affection. - Je sais que respectueux scrupuleusement des ordres donnés, il n'avait jamais donné aux siens le moindre renseignement sur les lieux où il se trouvait; aussi je crois bien faire, comme je l'ai fait à Madame Louis, sa veuve, de vous retracer son existence depuis le jour où il est arrivé au Régiment.

Le Colonel Louis a pris le commandement du 3^e Zouaves le 1^{er} Mai, alors que le Régiment occupait les tranchées de Tracy le Val, au Nord de Compiègne. Il s'est tout de suite imposé à l'estime et à l'affection de tous ses subordonnés par son grand courage, sa haute valeur militaire et ses qualités de cœur. En peu de temps il a été adoré par son Régiment tout entier, auquel il a su donner par son exemple l'esprit de sacrifice et l'esprit d'offensive au point le plus élevé. Il était un soldat dans l'âme. Il était le Devoir personnifié. Il a su faire un Régiment digne de lui, un Régiment à son image. Aussi lorsque le 6 Juin, il a du donner un de ses Bataillons pour participer à l'attaque de Quennevières, ce Bataillon s'est couvert de gloire. Les Zouaves certes ont été des Héros, ce jour là. Ils l'ont été en grande partie parce que leur Colonel leur avait appris à l'être. Après cette attaque de Quennevières, le Colonel Louis a quitté le Secteur de Tracy le Val, et est venu occuper les tranchées enlevées aux Allemands.

Puis le 8 Juillet, il allait au repos avec son Régiment d'abord à Bonneuil, près de Villers Cotterets. C'est à Vez que le 5 Août le Régiment est parti pour se rendre en Champagne. Il a débarqué à St Hilaire au Temple, à cantonné quelques temps à Vadenay, puis à Mourmelon. Pendant ce séjour à Mourmelon le Colonel Louis a mené à bien une opération délicate qui consistait à porter nos tranchées, en les rapprochant d'environ 600 m. à 200 m environ des tranchées allemandes. Le 31 Août enfin, il prenait le Commandement du Secteur de St Hilaire le Grand, dans lequel le Régiment devait attaquer le 25. Dès son arriv dans ce Secteur, le Colonel Louis savait ce qu'il devait y faire avec son Régiment, et il s'est donné tout de suite corps et âme, à la préparation de cette attaque, qui devait d'après lui, obligatoirement amener la trouée. Sa conviction il a su la faire passer dans le cœur de tous ses hommes, et toujours présent au milieu d'eux, jour et nuit, il les a mis matériellement et moralement dans l'état de préparation maximum qu'il était permis à un chef d'obtenir. Electrifié par lui, le 25 au matin à 9h 25, le Régiment s'est rué, avec un entrain si splendide, que cet entrain arrachait des larmes de fierté au Colonel Louis, à l'assaut des tranchées allemandes. Hélas, à 9h 45 à peu près, le Régiment n'existait plus. Des 2.500 qui étaient partis à l'attaque, 2000 étaient tombés dont 34 Officiers sur 40, et parmi eux le Colonel Louis. Nous étions sortis (car j'étais l'adjoint du Colonel), avec le Drapeau derrière la deuxième vague. Les mitrailleuses ennemies faisaient rage. En peu de temps nous étions à la première tranchée allemande. Là, je suppliai le Colonel Louis d'emprunter les boyaux existants pour continuer à avancer : sa vie était trop précieuse pour qu'il eut le droit de l'exposer par trop de témérité. Il ne voulait rien entendre, et continua à se porter en avant par le terrain libre, la canne à la main, en encourageant ses Zouaves de la voix et du geste. Nous venions de dépasser la 3^e tranchée ennemie, lorsque je tombe, frappé d'une balle. Le Colonel s'arrête, un peu ému, parce qu'il me portait beaucoup d'affection (il me l'avait prouvé bien souvent!), me serre les mains en me disant: mon pauvre petit, mon pauvre petit, je suis navré; guérissez-vous et revenez moi vite. Moi il faut que je vous quitte car mon devoir m'appelle en avant. Je lui dis au revoir, je lui

souhaite bonne chance. Il disparaît à mes yeux derrière le bord du trou d'obus où j'étais abrité, et presque immédiatement, un agent de liaison revient vers moi, et me dit : Le Colonel est tué. Il avait reçu, de côté, une balle près de la tempe gauche, était tombé dans les bras de l'agent de liaison qui marchait avec lui, en disant : J'ai mon compte, et ce fut tout. Il était mort, mort sans souffrances, mort de la plus belle mort que pouvait souhaiter un soldat comme lui, mort dans l'ivresse de la victoire qui était son œuvre dans ce coin de champ de bataille.

Le soir, d'après ce que j'ai appris après, puisque moi j'avais été évacué, son corps était relevé et pieusement enseveli dans ce cimetière du 3^e Zouaves de St Hilaire le Grand, dont le Capitaine Louis vous a dressé le plan me dites vous, un peu à l'Est de St Hilaire, le long du ruisseau, la Ain, à 40 m à peu près de l'abri souterrain où le Colonel avait vécu depuis le 31 Août. Votre frère, Madame, n'a pas eu le moindre pressentiment de sa mort, je crois pouvoir l'affirmer. Nous vivions tous les deux perpétuellement en tête à tête, et il me faisait l'honneur de me parler très librement : rien dans ses paroles ne m'a jamais permis de supposer qu'il pensait qu'il pourrait être tué. Au contraire, quelques jours avant l'attaque du 25, Je me souviens qu'il me disait son impatience de voir cette attaque achevée parce qu'il pourrait ensuite solliciter la permission à laquelle il avait droit, et à laquelle il aspirait, parce qu'il avait impatience de revoir les siens, qu'il n'avait fait qu'embrasser rapidement à Paris, au moment où quittant l'Armée d'Urbal, il rejoignait Tracy le Val. Cependant le 24 au soir, l'Aumonier de la Division, le Père Puypey-Girard étant venu le voir il s'était confessé à lui ; mais c'est là un acte courant la veille d'une Bataille, sans que dans ce fait de se confesser on puisse voir l'indice d'un pressentiment. Dois-je maintenant, Madame, vous dire l'impression profonde que le Colonel avait faite sur nous tous, et particulièrement sur moi qui l'approchait d'une façon toute spéciale? Vous savez mieux que nous encore, quelles étaient ses grandes qualités, et quelle influence il était susceptible d'avoir sur les cœurs de ceux qui vivaient près de lui. Qu'il me suffise de vous dire que tous les officiers ou Zouaves du Régiment qui l'ont connu, le pleurent encore, et qu'il ne se passe pas un jour sans que dans leurs conversations, son souvenir soit évoqué. Les Citations à l'ordre de l'Armée viennent de paraître. Le colonel Louis est cité avec le motif suivant : "Chef dans la grande acception du mot. Volonté de fer. Est tombé glorieusement à côté de son Drapeau dans l'attaque du 25 Septembre qu'il avait merveilleusement préparée" Le motif est très beau ; Nous trouvons cependant qu'il n'est pas assez beau encore. On aurait du trouver mieux pour lui. Il est vrai qu'il est difficile d'exprimer avec des mots la vénération que nous avions pour lui. Quand à moi, Madame, plus que mes camarades, je suis particulièrement affecté par sa mort, car en le perdant, j'ai perdu plus qu'un chef, j'ai perdu un ami plus âgé, un second père. Tant que je vivrai son souvenir ne me quittera pas, et mon ambition est de me tailler à son image, ou du moins d'essayer, car il y a si loin de l'élève au maître. C'est vous dire quelle grande part je prends à votre deuil, puisque je ressens que ce deuil est mon deuil aussi.

Je suis, Madame, à votre disposition la plus complète pour tout renseignement complémentaire qu'il vous plairait de me demander, et je vous prie de croire à mon plus respectueux dévouement.

B E F F

Capitaine Beff
3^e Zouaves. Secteur Postal 132.

Lettre du Capitaine Beff du 3^e Régiment de marche de Zouaves à la révérende-mère Madeleine Louis, sœur aînée du Lieutenant-colonel René Louis.

La révérende-mère Madeleine Louis était la directrice de l'hôpital et des ambulances des secours aux blessés dans le Château de Courcelles pendant la Grande Guerre de 1914/1918 - Lettre certifiée conforme par le chanoine Xavier Louis, Saint-Cyrien de la Promotion Gallieni, en date du 27 juin 1937.

L'AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA, AVANT DE MOURIR, LA DOULEUR DE PERDRE DEUX DE SES GENDRES SAINTS-CYRIENS " MORTS POUR LA FRANCE EN 14/18" - LAISSANT HUIT PETITS ORPHELINS - HOMMAGE AU COLONEL RENÉ LOUIS ET À SES HÉROS - AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE. 2016.

René LOUIS

(1877-1881)

LIEUTENANT-COLONEL AU 3^e RÉGIMENT
DE MARCHÉ DE ZOULAVES

Officier de la Légion d'honneur
Croix de guerre

Le Lieutenant-Colonel Louis est de ceux qui connurent les premières années de l'Ecole Massillon; dès cette époque déjà lointaine, on n'en sortait pas sans emporter, gravés au plus profond de l'âme, les plus solides principes de patriotisme et de foi religieuse. Ce que nous savons de cet officier supérieur en est la plus vivante preuve.

Trop rares sont les documents qui nous sont parvenus sur cette brillante carrière; la haute valeur de quelques témoignages que nous possédons nous fait regretter d'autant plus tous ceux qui nous manquent.

Sorti de Saint-Cyr, René Louis avait fait un stage à l'Ecole de Guerre. Encore tout jeune officier, il avait commandé aux Zouaves, dont il avait apprécié en Afrique la verve endiablée, l'entrain et la bravoure. Il devait les retrouver dans la grande tourmente, toujours semblables à eux-mêmes, sachant affronter le danger le sourire aux lèvres et l'héroïsme dans le cœur.

Après un passage à l'Etat-Major, il prit le commandement du 81^e d'Infanterie où il faillit trouver la mort. Mais son heure n'avait pas encore sonné; il était destiné à conduire dans l'effroyable mêlée le 3^e Régiment de Marche de ses chers Zouaves, et à s'ensevelir avec lui dans la plus pure gloire. Qu'on en juge par cette page, écrite en l'honneur du Régiment lors de l'attribution de la fourragère, conférée le 28 janvier 1916, par le Général Commandant en Chef les Armées Françaises :

« Sous les ordres du Lieutenant-Colonel Louis, le 25 septembre 1915, le Régiment s'est rué à l'assaut des tranchées allemandes avec un élan et un enthousiasme qui confinent au sublime. Bien que pris de tous les côtés par un feu formidable d'artillerie et d'infanterie, s'est enfoncé comme un coin dans les lignes ennemies qu'il a crevées sur une profondeur de 2 kilomètres. S'est emparé de 11 pièces d'artillerie et de 9 mitrailleuses, a fait 400 prisonniers et ne s'est arrêté, bien qu'ayant perdu son chef et presque tous ses cadres, que lorsqu'il a été à bout de souffle. Dans toutes les circonstances où il a été engagé au début de la campagne, s'est montré à la hauteur des vieux régiments de Zouaves : en Champagne, il les a dépassés. Déjà, le 19 septembre 1914, il avait pris un drapeau à l'ennemi. »

Ce témoignage pourrait suffire; il est assez éloquent pour montrer l'emprise d'un pareil chef sur une troupe d'élite. Mais le Lieutenant-Colonel Mondielli, qui commande actuellement à Constantine le 3^e Zouaves, a bien voulu nous envoyer copie du passage

de l'historique du Régiment qui relate avec plus de détails les circonstances de la mort de notre héros :

« ...Cependant, le Lieutenant-Colonel Louis, revêtu de sa tenue de parade, s'est élancé hors de la tranchée, suivi de son Drapeau.

Le groupe formé par le Colonel, la Garde du Drapeau et les agents de liaison ne tarde pas à attirer l'attention de l'ennemi, qui dirige sur lui un feu des plus ajustés.

Le Capitaine adjoint au Colonel est blessé; le porte-drapeau est tué; six sergents, le caporal et tous les hommes qui composent la Garde sont successivement mis hors de combat; le Drapeau est recueilli par le cycliste du Colonel.

Peu après, le Lieutenant-Colonel Louis, qui marchait sur le talus d'un boyau allemand, tombe également frappé à mort, son cycliste se porte auprès de lui.

Alors une voix se fait entendre :

Le Drapeau en avant ! Qui a poussé ce cri ? On ne sait; mais on obéit. Le Drapeau est relevé, et c'est lui qui, maintenant, guide le Régiment vers l'ennemi.

Sous la rafale, il s'avance; vingt fois, il est abattu; mais toujours une main le redresse pour le porter plus en avant dans les lignes allemandes.

Une force irrésistible pousse ces hommes au dernier sacrifice. Ils sentent profondément tout ce que signifie leur geste héroïque : c'est le Régiment qui doit passer en dépit des pertes; c'est la France qui, elle, ne meurt pas, si les hommes tombent, et doit toujours demeurer debout !

Bientôt, tous les Zouaves sont tués ou blessés, et le Drapeau est tombé à terre. L'ennemi peut s'en emparer. Un sergent-major du 3^e Tirailleurs le saisit, mais est frappé mortellement à son tour. Enfin, un simple tirailleur est assez heureux pour le relever une dernière fois et le remettre entre les mains du Général Degot, Commandant la Brigade, qui, à la suite des Zouaves, s'est porté dans les tranchées allemandes et se fait le gardien du glorieux emblème, désormais hors de danger. »

Cette page d'épopée valait d'être citée jusqu'au bout, car c'est jusqu'au bout que l'esprit du Chef, dont le corps baigne dans le sang, anime officiers et soldats et les pousse à mourir à leur tour, pour sauver la glorieuse loque aux trois couleurs. Cette survivance d'une âme intrépide parmi les siens se sent à chaque ligne. C'est le cœur du père qui palpite encore dans ces poitrines qui s'offrent à la mitraille. Tous ces preux avaient été pétris à l'image de celui qui les commandait. S'il avait bien mérité de son Régiment, le Régiment mérita bien de lui. Dans ce tableau ensanglanté se détache, en un relief puissant, l'inoubliable figure de René Louis, dont la citation personnelle a fixé les traits :

« Chef dans la grande acception du mot, volonté de fer. Est tombé glorieusement à côté de son Drapeau. »

Abbé F. CHARBONNIER.

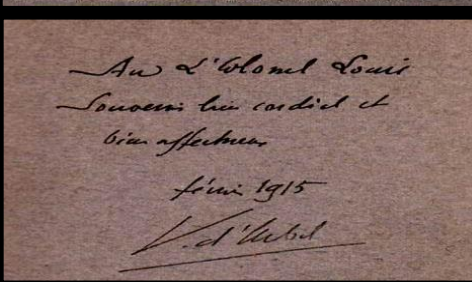


Photo du Général, Commandant en Chef de la VIII^e Armée, Victor d'Urbal avec, au dos, une dédicace pour le Lieutenant-colonel René Louis.

Février 1915. © Collection Hervé Bernard.

Copie conforme de la lettre du Général d'Armée d'Urbal, adressée au Sous-Lieutenant Xavier Louis, en date du 13 Juillet 1930.

" Sablé, Hotel St Martin.

Mon cher ami,

Permettez-moi de vous donner ce nom en souvenir de l'affection que J'avais pour votre regretté père.

Votre lettre après avoir couru après moi, a fini par m'être remise à Sablé, où je suis en déplacement, et très probablement pour un certain temps encore.

Je vous recevrai très volontiers, quand vous le désirerez.

Il ne me sera malheureusement pas possible de vous donner des détails sur la mort de votre père. Il a été tué comme vous savez, à l'attaque de Champagne en 1915. A ce moment là, je commandais en Artois la X^e Armée.

Nous nous étions quittés le Colonel Louis, et moi, le 5 Avril 1915, date à laquelle je quittais la 8^e Armée pour la X^e, lui-même resté en Belgique. C'était fort peu de temps avant l'affaire des gaz. Votre père avait été mon Chef d'Etat-Major depuis la fin d'Octobre 1914, jusqu'au 5 Avril 1915. Pendant ces 5 mois et demi, qui furent marqués, surtout au début, par des journées très dures, j'ai été à même d'apprécier ses réelles qualités militaires, son calme, son caractère loyal, droit et ferme. Il était très aimé des officiers de l'Etat-Major, des subordonnés et des collaborateurs de tous les jours. Enfin il avait un charmant caractère, et un tact parfait. Vous étonnerez-vous après cela si je vous dis qu'il était pour moi un véritable ami ?

Sa mort a été pour moi un profond chagrin, et pour la France une perte. Adieu mon cher ami. croyez je vous prie, à mes sentiments affectueux.

Gal d'Urbal.

Copie conforme de la lettre du Général d'Armée d'Urbal, adressée au Sous-Lieutenant Xavier Louis, Saint-Cyrien, en date du 13 juillet 1930. Collection Privée Hervé Bernard

Extrait du livre : « L'École Massillon au Champ d'Honneur »,
2bis, quai des Célestins, Paris IVe.

A droite, lettre du Général d'Armée Victor d'Urbal adressée, en 1930, au Sous-lieutenant Xavier Louis, Saint-Cyr, de la Promotion Gallieni, l'un des trois fils du Lieutenant-colonel René Louis.



Tombe du Lieutenant-colonel René Louis dans la Nécropole nationale du grand Cimetière militaire de Somme-Suippes (Marne).



Le Général DÉGOT, son Etat-Major et les 7 Officiers survivants du 3^e Zouaves groupés autour du Drapeau au Bois Raquette -- Septembre 1915

Après la mort héroïque du Lieutenant-colonel René Louis quelques- uns des survivants du 3^e Régiment de marche de Zouaves. Septembre 1915. © Collection Privée Hervé Bernard.



DÉFILÉ TRIOMPHAL DE LA VICTOIRE

MARÉCHAUX JOFFRE ET FOCH.

DÉFILÉ TRIOMPHAL DE LA VICTOIRE (14 JUILLET 1919).....Enfin, une musique claire, vibrante, une musique bien française déchire l'air : les « *Poilus* ». La foule délirante, enfiévrée par des heures d'attente s'enflamme : une clameur immense secoue les Champs-Élysées. Des millions de français rendent un hommage fervent à ceux dont la longue souffrance a sauvé la Patrie et l'Armée le Monde et la Civilisation. C'est ce défilé grandiose qui a fait dire à *Clemenceau* : « *Celui qui a vu cela a vécu* ». Mais cette victoire était marquée du sacrifice de 1.400.000 français, soit 1 mort pour 29 habitants, le pourcentage le plus élevé de tous les belligérants.

Hervé BERNARD

Historien de marine,

Arrière-Petit-Fils de l'Amiral Henri Rieunier - Petit-Fils du Lieutenant-colonel René Louis, etc.

Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques,

Membre de l'Association des Honneurs Héréditaires (A.H.H.),

Membre Adhérent de l'Association des Écrivains Combattants (A.E.C.),

Ancien du 2^e Corps d'Armée à Coblenz, en R.F.A.

Issu d'une famille qui a donné à notre pays un grand marin, brillant serviteur de l'État : - Ministre de la Marine, Député de Rochefort, Grand-croix de la Légion d'honneur, décoré de la Médaille militaire pour services éminents rendus à la Défense nationale - ainsi que des Généraux et une longue lignée de Légionnaires Polytechniciens et de Saint-Cyriens dont plusieurs sont « *Morts pour la France* ». N.B - Cette courte biographie a été rédigée en hommage aux *Héros de la Grande Guerre 14/18* du 3^e Régiment de Marche de Zouaves et en souvenir de *Marie Louis* (1906-1986), ma mère, elle-même épouse, d'un militaire, Saint-Cyrien : Officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 39/45 - la fille aînée du Lieutenant-colonel René Louis, orpheline à huit ans, qui m'a donné dans la liste de mes quatre prénoms celui de « René », en souvenir de son regretté « Père ».

Biographie et Iconographie

Célébration de la Commémoration du Centenaire
de la Grande Guerre 1914/1918

© BIARRITZ – Septembre 2016.

L'AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA, AVANT DE MOURIR, LA DOULEUR DE PERDRE DEUX DE SES GENDRES SAINTS-CYRIENS " MORTS POUR LA FRANCE EN 14/18" - LAISSANT HUIT PETITS ORPHELINS - HOMMAGE AU COLONEL RENÉ LOUIS ET À SES HÉROS - AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE. 2016.



LA VEUVE DU COLONEL RENÉ LOUIS, MADAME RENÉ LOUIS, NÉE LOUISE RIEUNIER (1873-1932), MA GRAND-MÈRE MATERNELLE, AU BRAS DU GÉNÉRAL DE DIVISION LOUIS BERNARD (1864-1955), COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR, POLYTECHNICIEN (X.1884), UN HÉROS DE LA BATAILLE DE VERDUN, EN 1916, MON GRAND-PÈRE PATERNEL. PHOTOGRAPHIE PRISE À LA SORTIE DE L'ÉGLISE CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DE VERSAILLES, LE 17 OCTOBRE 1931, AU MARIAGE DE MES PARENTS LE LIEUTENANT ET MADAME GABRIEL, RAYMOND BERNARD, SAINT-CYR DE LA 113^{ème} PROMOTION « SOUS-LIEUTENANT POL LAPEYRE » (1926-1928), QUI FUT BREVETÉ D'ÉTAT-MAJOR, OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, CROIX DE GUERRE 1939/1945. © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C.



Vous êtes prié d'assister aux Convoi, Service et Inhumation de

Madame René LOUIS

née Louise Henriette Marie RIEUNIER

Veuve du Lt-Colonel René LOUIS

tué à l'ennemi le 25 Septembre 1915

décédée à Versailles le 5 Novembre 1932, munie des Sacrements de l'Eglise,
en son domicile Avenue de Paris, n° 62 bis, à l'âge de 59 ans.

Qui auront lieu le **Mercredi 9 courant** à 10 HEURES très précises,
en l'Eglise Ste-Elisabeth, sa paroisse.

De Profundis !

On se réunira à la Maison Mortuaire 9 h. 3/4

De la part du Lieutenant Xavier LOUIS, de la Compagnie Méhariste du Tchad, de Messieurs Raymond et Roger LOUIS, du Lieutenant Raymond BERNARD, du 8^e Bataillon de Chasseurs et Madame Raymond BERNARD, ses enfants ;

De Madame Georges MICHON DEL CAMPO, du Colonel Charles BERTIN et Madame Charles BERTIN, du Capitaine Jacques LOUIS, ancien Elève de l'Ecole Polytechnique et Madame Jacques LOUIS, de Madame Madeleine LOUIS, Dame du Cénacle, ses sœurs, beaux-frères et belles-sœurs ;

De Monsieur Robert MICHON DEL CAMPO, de Monsieur l'Abbé Henri MICHON DEL CAMPO, Elève au Grand Séminaire, de Monsieur Jean MICHON DEL CAMPO, de Mademoiselle Christiane MICHON DEL CAMPO, de Monsieur Henri LOUIS, Ingénieur Civil de l'Aéronautique, de Mademoiselle Yvonne LOUIS, ses neveux et nièces.

Après la cérémonie religieuse, le corps sera transporté au Cimetière du Père Lachaise, où l'Inhumation, aura lieu dans le caveau de famille à 12 h. 1/2.

Départs de Paris : Saint Lazare, 8 h. 57 ; Invalides, 8 h. 55 ; Montparnasse, 8 h. 45

Départ de Versailles : Invalides, 11 h. 12

L'AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA, AVANT DE MOURIR, LA DOULEUR DE PERDRE DEUX DE SES GENDRES SAINTS-CYRIENS " MORTS POUR LA FRANCE EN 14/18" - LAISSANT HUIT PETITS ORPHELINS - HOMMAGE AU COLONEL RENÉ LOUIS ET A SES HÉROS - AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE. 2016.



CARTES POSTALES DE 1915.

© Collection Privée Hervé Bernard



MARIE, CLÉMENCE, HENRIETTE LOUIS, ÉPOUSE GABRIEL RAYMOND BERNARD
(1906-1989)



MÉDAILLE DE LA

REMISE PAR LE MAIRE DE STRASBOURG, EN 1949.

FAMILLE FRANÇAISE

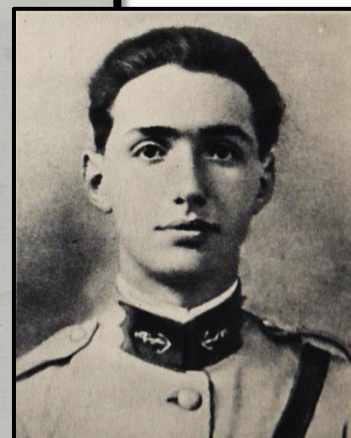
SOUVENIRS DE JEUNESSE

Je revois mon enfance, au déclin de la vie.
Nous étions huit enfants, deux filles et six garçons.
Frères et cousins, et tous heureux de cette union.
Nos pères avaient versé leur sang pour la patrie.

Nous entendions parler d'honneur et de devoir.
Nos mères, vaillantes, meurtries, apaisantes
Veillaient, attentives, sur notre bonne entente.
Et, tous réunis, nous méditations le soir.

Nos années de jeunesse se sont écoulées
Dans la gaîté. Troupeau turbulent et joyeux
Une chaude ambiance présidait à nos jeux,
Durant dix-huit années trop vite envolées.

Et, tout cela résonne comme une chanson.
Tout était clair et lumineux, ainsi que l'onde.
Nous étions animés par une Foi profonde:
Il y avait beaucoup d'amour, à la maison.

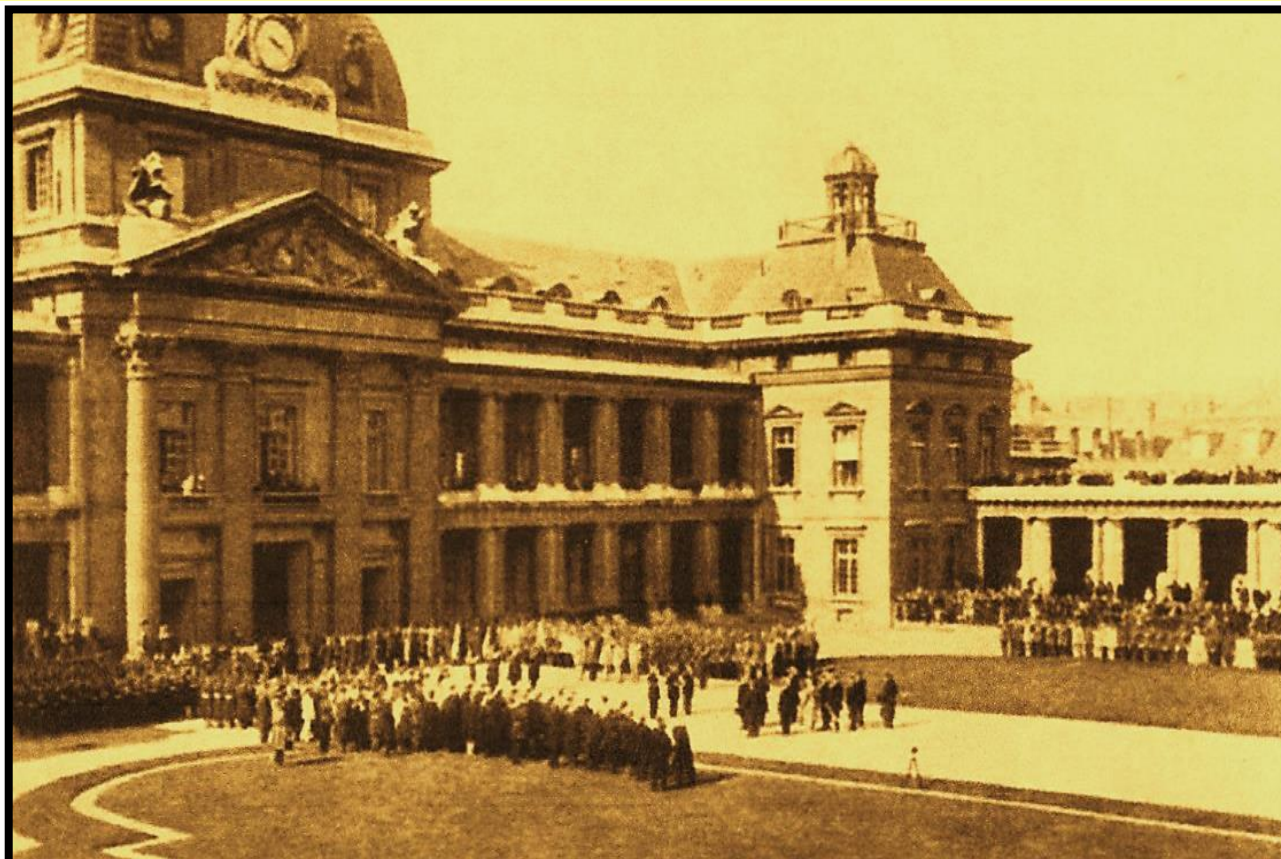


* Promotion du « Sous-Lieutenant Pol Lapeyre ». Pol Lapeyre qui au Maroc tint en échec soixante jours l'ennemi, et fit sauter son poste plutôt que de se rendre.

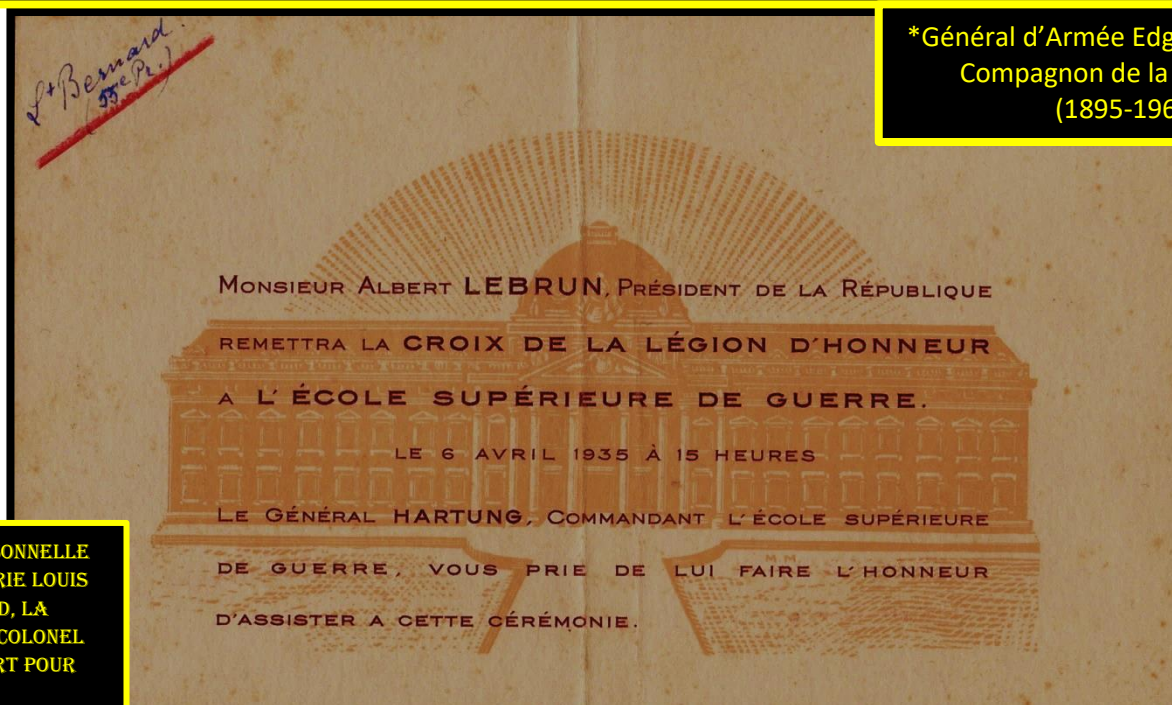
(5 juin 1925)

Photo de Marie Louis, épouse Gabriel Bernard (1905-1998) - Saint-Cyrien sorti au 2^{ème} rang de classement de la *Promotion du « Sous-Lieutenant Pol Lapeyre » et au 11^{ème} rang de la 55^{ème} Promotion de l'École Supérieure de Guerre, Breveté d'État-Major - Officier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre 39/45 - vers l'âge de 20 ans, la fille aînée du Colonel René Louis et l'aînée des huit petits-enfants de l'Amiral Henri Rieunier, Ministre de la Marine, Député, Grand-Croix de la Légion d'honneur, décoré de la Médaille militaire pour services éminents rendus à la Défense nationale dont deux gendres, Saint-Cyriens : le Colonel René Louis et le Commandant Georges Michon sont morts héroïquement pour la France. Ce poème, a été rédigé par Marie Louis (six enfants) à la fin de sa vie ; les deux veuves de guerre ayant élevé ensemble les huit petits orphelins de la guerre 14/18 (dont l'un Jean Michon, futur Saint-Cyrien - chevalier de la L.H - a vu le jour après le décès de son père, en 1914) principalement dans des demeures, sises, 64 et 66 Avenue de Paris, à Versailles. © Collection Privée Hervé Bernard – Biarritz, Septembre 2016.

LE 6 AVRIL 1935, L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE GUERRE EST DÉCORÉE DE LA LÉGION D'HONNEUR PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ALBERT LEBRUN.



La cérémonie du 6 avril 1935 dans la Cour d'honneur - Photo Pierre Petit. Mon père, sorti au 11^{ème} rang de classement de la 55^{ème} Promotion de l'École Supérieure de Guerre était présent, ce jour-là, ainsi que ma mère - la fille aînée du colonel René Louis, mort pour la France, « Amphi Louis » - dans la Cour d'honneur. Dans le même cadre splendide de la Cour d'honneur étaient réunis les 55^{ème} et 56^{ème} Promotions, présentes à l'École, les officiers de réserve du service d'état-major, et les représentants de vingt-huit nations étrangères. Au fond de la Cour les détachements de toutes armes : artillerie, génie, infanterie, infanterie coloniale, cavalerie, aéronautique avec colonels et drapeaux, rendaient les honneurs. Il est procédé à l'appel des morts : 350 officiers brevetés avaient été tués à l'ennemi pendant la Grande Guerre. Suit l'allocution du Président de la République. Puis Le Président de la République épingle la Croix de la Légion d'honneur sur le coussin que lui présente le commandant *de Larminat, chef de la 55^{ème} Promotion. Les troupes défilent et la cérémonie se termine par une conférence à l'amphithéâtre des Vallières qui y exalte les forces morales. Ci-dessous, reproduction de l'invitation personnelle de ma mère née Marie Louis, fille aînée du colonel René Louis, Professeur à l'École Supérieure de Guerre, mort pour la France, à la tête de son régiment, le 3^{ème} zouaves, à l'assaut des positions allemandes, sur le front de Champagne, le 25 septembre 1915.



*Général d'Armée Edgar de Larminat
Compagnon de la Libération
(1895-1962)

INVITATION PERSONNELLE
DE MA MÈRE MARIE LOUIS
ÉPOUSE BERNARD, LA
FILLE AÎNÉE DU COLONEL
RENÉ LOUIS « MORT POUR
LA FRANCE ».

L'AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA, AVANT DE MOURIR, LA DOULEUR DE PERDRE DEUX DE SES GENDRES SAINTS-CYRIENS " MORTS POUR LA FRANCE EN 14/18" - LAISSANT HUIT PETITS ORPHELINS - HOMMAGE AU COLONEL RENÉ LOUIS ET A SES HÉROS - AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE. 2016.

LES QUATRE ENFANTS DU COUPLE
COLONEL RENÉ LOUIS (1867-1915) - MADAME RENÉ LOUIS, NÉE LOUISE RIEUNIER (1873-1932),



Photographie avec la signature, en bas à droite, du Photographe
« Georges fils à Versailles » - vers l'Année 1922.

De gauche à droite : Marie Louis (1906-1989), ma mère - l'aînée de la famille du Colonel René Louis, Officier de la Légion d'honneur, « Mort pour la France », et l'aînée des petits-enfants de l'Amiral Henri Rieunier (1833-1918) Ministre de la marine, Membre de l'Assemblée nationale, Grand-Croix de la Légion d'honneur, Médaillé militaire ; Raymond Louis (1910-1982), ingénieur, mon Parrain ; le chanoine Xavier Louis (1908-2006), Saint-Cyrien de la 114^{ème} Promotion « Gallieni », Officier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre 1939-1945, Croix de Guerre des T.O.E. (Indochine) ; Roger Louis (1912-1993), Médaillé de la Résistance, Chevalier de la Légion d'honneur.

© Collection Privée Hervé Bernard. Archives, Biarritz.

L'AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA, AVANT DE MOURIR, LA DOULEUR DE PERDRE DEUX DE SES GENDRES SAINTS-CYRIENS " MORTS POUR LA FRANCE EN 14/18" - LAISSANT HUIT PETITS ORPHELINS - HOMMAGE AU COLONEL RENÉ LOUIS ET A SES HÉROS - AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE. 2016.

**SOUVENIR DE MA MÈRE NÉE MARIE LOUIS
1906-1998**



**MARIE LOUIS ÉPOUSE GABRIEL RAYMOND BERNARD
À LA SORTIE D'UNE CÉRÉMONIE RELIGIEUSE FAMILIALE
SUR LE PARVIS DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE VERSAILLES
ON REMARQUE, À DROITE, LES ÉPAULETTES D'OFFICIER DE MON PÈRE, SAINT-CYRIEN, ALORS CAPITAINE.**

L'AMIRAL HENRI RIEUNIER AURA, AVANT DE MOURIR, LA DOULEUR DE PERDRE DEUX DE SES GENDRES SAINTS-CYRIENS " MORTS POUR LA FRANCE EN 14/18" - LAISSANT HUIT PETITS ORPHELINS - HOMMAGE AU CHEF DE BATAILLON GEORGES MICHON - AUTEUR HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE. 2016.

*Le Vice-Amiral Rieunier,
Ancien Ministre de la Marine, Grand-Croix de la
Légion d'Honneur, décoré de la Médaille Militaire,
et Madame Rieunier ont l'honneur de
vous faire part du mariage de Mademoiselle
Marguerite Rieunier, leur fille, avec Monsieur
Georges Michon, Capitaine d'Infanterie, Officier
d'Ordonnance de Monsieur le Général Commandant
la 20^e Brigade d'Infanterie.*

*Et vous prient d'assister à la bénédiction nuptiale
qui leur sera donnée le Lundi 6 Juin 1904, à Midi
très-précis, en l'Eglise de la Madeleine.*

29, Boulevard Malakoff



Mariage de Marguerite Rieunier, la fille cadette de l'Amiral Henri Rieunier avec le Capitaine Georges Michon, le 6 juin 1904 en l'Église de la Madeleine, à Paris. Georges Michon, Chef de Bataillon au 71^{ème} d'Infanterie, Chevalier de la Légion d'Honneur, tombé héroïquement au combat d'Arsimont-sur-Sambre le 21 Août 1914. © Collection Privée Hervé Bernard

Rocheport, le 11 mars 1914

*C'est pour
Georges Michon*

Amiral,

*C'est avec la plus profonde
peine que je viens d'apprendre par
la lettre que Madame Louis a écrite
à ma femme, que le Commandant
Michon est tombé au champ d'honneur
le 21 Août. Permettez-moi de vous
exprimer au fond du cœur toute la part
que je prends à votre douleur, à celle
de Madame Michon et de votre famille.*

*Le Lieutenant-Colonel allemand
qui a assisté dans ses derniers moments
le Commandant Michon, a tenu une
conduite*

*conduite qui lui a fait honneur. Elle
est d'autant plus frappante que la
plupart de ses compatriotes sont tombés
de l'esprit chevaleresque. Un aussi
succombé dans la lutte, mais il est
mort à Berlin, auprès de ses siens qui
ont eu ainsi une consolation dont
Madame Michon, vous et les chers
vôtres ont été privés.*

*Donnez, Amiral, agréer mes
affectueuses condoléances à Madame
Michon, à Madame Louis et à Madeleine,
et agréer pour vous l'expression de mon
plus profond respect et de mon bien
sincère attachement.*

R. Louis

**C'est par la veuve
du Colonel Von
Dassel, Chef du
Régiment Augusta
de la Garde
Prussienne, que la
famille de l'Amiral
Henri Rieunier
apprendra la mort
au Champ
d'Honneur de
Georges Michon
plusieurs mois
après sa
disparition.**

**Ci-contre, lettre de
condoléances qui
relate le fait.**

**Collection Privée
Hervé Bernard.**



Les deux gendres de l'Amiral Henri Rieunier : Le Colonel René Louis et le Commandant Georges Michon laissèrent deux veuves et huit petits orphelins. Sur la photo, Les huit enfants sauf un, Jean Michon - Futur Saint-Cyrien, Chevalier de la Légion d'honneur - qui naîtra après le décès de son père, en 1914. © Collection Privée Hervé Bernard – Septembre 2016.

TUÉS & BLESSÉS
à l'ennemi

TUES
Le lieutenant-colonel Louis

Nous apprenons avec le plus vif regret la mort d'un très brave officier, le lieutenant-colonel Louis, commandant le 3^e zouaves, tué à l'ennemi, le 25 septembre, en menant son régiment à l'assaut des positions ennemies.

Militaire de feu les généraux Louis, le colonel Louis n'avait que quarante ans. Né à Paris, le 27 juillet 1869, il était passé par Saint-Cyr et par l'Ecole de guerre. Il prit part aux opérations qui débutèrent dans l'état-major et fut nommé lieutenant-colonel le 3 septembre 1914, au 84^e d'infanterie ; à la fin du même mois, il reçut deux blessures, à l'épaule et à la main gauche, ce qui lui valut, en décembre, la croix d'officier de la Légion d'honneur avec ce motif :

« A commandé avec distinction un régiment pendant toute la première partie de la campagne et a été blessé sans quitter son commandement ; comme chef d'état-major, rend les meilleurs services et se montre, en toutes circonstances, entièrement dévoué à ses devoirs ; officier supérieur exceptionnellement méritant. »

Le colonel Louis était chef d'état-major d'armée lorsqu'il fut appelé, en mai dernier, au commandement du 3^e zouaves.

Le vaillant officier comptait de nombreuses campagnes, notamment à Madagascar, où il avait été décoré à vingt-neuf ans. Ajoutons qu'il était le gendre de l'amiral Rieunier, ancien ministre de la marine. — L. N.

8 mai 1915
36, Avenue Kléber

Mon gâil et malheureux ami
Le Gaulois m'apporte la triste
nouvelle de l'affreux malheur
qui t'a frappé -
Combien nous plaignons
cette chère fille -
Adieu mon coullier
nos souvenirs de ceux au
gour, tous dans cette douleur
et sa larmes -
Bonne nuit,
et meilleur accordé
Paul Rigault

mes lettres
 commencent à être
 reçues et sont arrivées
 avec elles.

Paris 8 Mars 1915
 Amiral
 Le "Gaulois" a régné sur
 nous comme une bête
 manquée nouvelle. Elle
 a été confirmée par
 l'avis de l'Intelligence
 mais vous n'avez pas de
 nouvelles depuis le mois d'août.
 Le bon soldat et mort
 pour la Patrie! Si Dieu
 lui a demandé le sacrifice
 de sa vie pour son pays,
 si l'on l'a tué de la chair
 femme et de la chair enfant,
 il s'a déjà le sacrifice de
 son sacrifice héroïque.

Une émouvante manifestation de fraternité franco-belge

**Le 20^e anniversaire
de la bataille de la Sambre**

Tandis que se déroulaient les cérémonies de la Trouée de Charmes, des fêtes avaient lieu les 18 et 19 août à Auvels-sur-Sambre (Belgique) pour commémorer le vingtième anniversaire de la bataille de la Sambre et inaugurer la Lanterne des Morts élevée au cimetière français d'Auvels à la mémoire des soldats du 10^e C. A. (Rennes) et de la 37^e D. I. (Alger) tombés du 21 au 23 août 1914 pour la liberté de la Belgique et de la France.

En ce temps superbe, quelque chose a contribué à rendre ces fêtes : le plébiscite d'Hitler. On n'oublie pas ici qu'il y a vingt ans, les Allemands occupaient Auvels et Taminies qu'ils incendiaient et où ils fusillaient plus de quatre cents civils, qu'ils y sont restés quatre ans et que sans la victoire, en ce dimanche ensoleillé du 19 août, les hommes et les femmes d'Auvels auraient eu à participer à un plébiscite allemand. Tout cela nous le sentait ici et c'est pourquoi les splendides discours de M. François Bovesse, ministre de la Justice de Belgique, de M. de Gaiffier d'Hestroy, gouverneur de la province de Namur, de M. F. Lorand, président du comité exécutif des fêtes, des représentants des anciens combattants belges, de M. d'Avigneau, secrétaire général de la F. I. D. A. C., comme le magnifique sermon prononcé le matin à la messe en plein air devant la croix de granit du 10^e C. A. par Mgr Régent, vice-président des « Frères anciens combattants », ont provoqué d'une même émotion tous ceux qui, de France ou de Belgique, s'étaient rendus au pieux appel de Mme Léon Petit, et de Mlle Jeanne Lemerclier.

On peut résumer ainsi ces discours : appuyée sur sa « grande sœur » la France, la Belgique lui crie son amour et sa confiance. Après les troubles années qui ont suivi la victoire et où la lassitude, la jouissance, la corruption et la lâcheté ont si souvent triomphé, la Belgique, par la voix de ses combattants, la garde des sceaux belges, l'un d'eux — calmes, résolus, respectueux des institutions, mais conscients de ce qui menacerait demain leur pays s'ils oubliaient leur devise : « L'union fait la force », se tourne vers les anciens combattants français, ceux qui sont tombés ici et ceux qui leur survivent. Elle leur dit : « Gloire aux martyrs, mais aussi gloire aux vaillants, gloire aux forts ! Votre force est la garantie de la paix. La seule. On n'établit pas la paix, on l'honore pas les morts par des larmes vaines, ni par la peur, mais par les vertus vertus. Entre nos deux pays, unis par le même culte de l'honneur, de la liberté, de l'idéal, devant le prix de la victoire, fondée une fois pour toutes, rien n'est entamer. Unis, nous serons la force dans la paix pour le droit. Nous maintiendrons ».

Nous ne pouvons entrer dans beaucoup de détails, nous devrions pourtant mentionner la présence, en dehors des hautes personnalités déjà mentionnées, du lieutenant-général aide de camp de S.M. Léopold III, du lieutenant-général commandant le secteur des Ardennes belges, des autorités provinciales et communales, du colonel Lentz, président des Anciens Combattants belges; du côté français le général de division, représentant le Président de la République, du consul français de Namur et, en tenue, du général Apfel, représentant l'armée française, des généraux Guespreau et de Champvallier, de huit officiers supérieurs anciens combattants du 10^e A.C., d'une délégation de treize anciens combattants, avec leur vice-président et leur drapeau, de 23 sous-officiers et soldats anciens combattants, de nombreux anciens combattants de tous les régiments qui les accompagnaient avec des femmes, des fils de ceux qui sont tombés il y a 20 ans. C'est d'un d'eux, l'abbé Michon, fils du commandant Michon, du 71^e qui a célébré la messe en plein air, en face du glacis sur lequel son père est tombé et que tous avaient vu pendant la bataille, l'empolgnant dans ses bras. M. Rémy

discours de Mgr Regent.

Quel dire sur les manifestations de sympathie belge, de 150 drapeaux d'anciens combattants, des universitaires wallons, des sociétés de jeunesse ouvrière catholique, des drapeaux d'un d'eux réunissant en une seule partie flottante les couleurs françaises et belges, réunies par un ruban rouge, sur lequel se trouvait un symbole mal mais bien touchant), garnissant toutes les fenêtres sans exception, dans toutes les rues, des enfants des écoles formant la haie, des scouts de Paris et d'Auvellais encadrant le défilé, de ce drapeau belge dans l'air. Saisi, Viorb, nombreux de drapeaux, de cris de « Vive la France ! » poussés par la foule, des Marseillaise et des Brabançonne alternées par les musiques du 1^{er} régiment de ligne français et du 13^e de ligne belge venu de Namur avec son drapeau belge.

Il est certain que nous avons été accueillis ! Enlevés de l'express Paris-Colonne qu'on avait fait arrêter exceptionnellement à Auvellais, emmenés par des hôtes dont l'accueil délicat et fraternel nous a émus d'indiscible façon, nous ne pouvons dans nos souvenirs garder un jour si comparable, sinon les jours de novembre 1918 en Alsace et Lorraine recouvrées.

Nos amis Belges nous ont prouvé que ce n'est pas seulement au Canada que les Français sont accueillis par la belle devise : « Je me souviens. »

Friendly, cheerful, again
 et transmette à madame
 Michon nos bien sincères
 et affectueux salutations en
 cette circonstance si douloureuse
 pour elle, et pour vous tous.
 Madame de Brailly.
 J'espère pleinement à tout
 vos sentiments en cette
 occasion). Vous saluez bien
 la digne professeur avec
 un vif intérêt qui vous frappe.

Vous vous ennuiez et
 cette occasion me permet
 Composé par notre ami
 l'abbé Sicard.

Friendly again, cheerful,

G. Michon del Campo
Capitaine au 76^e Régiment d'Infanterie
Officier d'ordonnance de M. le Général Com^e la 20^e Brigade

8, Boulevard Bonne-Nouvelle. Paris

Carte de visite du gendre de l'Amiral Henri Rieunier, le Capitaine Georges Michon. Commémoration du 20^{ème} Anniversaire de la Bataille de la Sambre.

Correspondance suite au décès du Commandant Georges Michon adressé par le Général de Mailler. 1915.

© Page entière - Collection Privée Hervé Bernard.



**Monument
Français
d'Arsimont.**

**A la mémoire des
Officiers, Sous-
officiers et Soldats
du 10^{ème} Corps
(5^{ème} Armée)
Tombés pour la
France sur le
Champ de Bataille.**

Mort du commandant Georges Michon

H. Bernard

58

Monsieur H. Bernard appartient à une famille qui a donné de nombreux officiers à la France. Il a constitué un album souvenir de ses aïeux dont il a adressé quelques extraits à la Saint-Cyrienne. Le commandant Georges Michon (1866-1914) est le beau-frère du lieutenant-colonel René Louis, mort pour la France le 25 septembre 1915.

Le commandant Michon, chef du 3^e Bataillon du 71^e Régiment d'Infanterie, mortellement blessé dans le combat d'Arsimont, fut secouru à ses derniers moments par le colonel von Dassel, chef du Régiment Augusta de la Garde prussienne. La scène se passe près des maisons sud du Haut-Barrys (carte belge). Dans ce combat de nuit, dans les deux par-

ties, les chefs marchaient au premier rang de leur troupe. C'est donc par la veuve de cet officier allemand, le colonel von Dassel, que la famille Rieunier apprit la mort du commandant Michon ; Marguerite Rieunier, épouse de Georges Michon, aura un extraordinaire échange humain avec la femme du colonel allemand.

Lettre de Madame von Dassel à Madame Michon

Très honorée Madame !

En espérant que ces lignes vous parviendront sans trop tarder, je viens à mon grand regret vous faire part d'une bien triste nouvelle. Je suis bien sincèrement peinée de devoir vous annoncer la mort de votre époux, tombé en brave sur le champ de bataille près d'Auvélais-Arsimont-sur-Sambre. Après le combat, mon mari, colonel von Dassel, se trouva dans le voisinage d'un soldat français très gravement blessé ; autant qu'il était en son pouvoir de le faire, mon mari lui pansa ses blessures et lui donna à boire de sa gourde. Votre mari, sentant sa fin proche, remit à mon mari un étui brun contenant sa montre, une amulette et trois lettres. Mon mari lui promit alors de vous faire parvenir ses objets le plus tôt possible et il pria mon mari de vous saluer une dernière fois de sa part. Quelques instants plus tard, lorsque

mon mari retourna auprès de lui, il avait cessé de vivre et il était délivré de ses grandes souffrances. Nos soldats, auxquels mon mari donna l'ordre d'enterrer les morts, ont enterré votre bien-aimé époux en même temps que nos officiers et soldats.

Maintenant, je voudrais vous expliquer pourquoi cette triste nouvelle vous parvient si tard. Après le combat du 21 août, nos troupes ont eu de longues marches à faire et ont dû supporter de grandes fatigues et mon mari ayant été fort occupé n'a pu donner suite à la promesse faite à votre mari de vous envoyer les objets ci-dessus mentionnés ; mais en prit soin et les réduisit dans sa malle.

Mon cher mari fut à son tour blessé le 8 septembre et vint me rejoindre ici à Berlin le 13 septembre et mourut du même mois. Il m'avait encore raconté la triste occurrence concernant

votre mari, mais comme les objets se trouvaient au fond de la malle encore en route et que je n'avais pas votre adresse, je me suis crue obligée d'attendre l'arrivée des effets de mon mari qui ne sont parvenus qu'à la fin du mois de janvier.

Comme je crains que ces objets qui vous seront sans doute très précieux ne se perdent en temps de guerre, je les garderai avec soin et vous les enverrai en toute sécurité.

Je désirerais encore vous faire part de ma profonde et sincère sympathie à l'occasion de votre grand deuil et bien que nous fussions des ennemis au point de vue politique, comme êtres humains et comme femmes, nous sommes accablées de la même douleur, de la même souffrance, car comme j'ai pu entrevoir dans votre lettre à votre mari, vous espériez aussi donner le jour à un petit être, peut-être a-t-il depuis vu la lumière du jour, et se trouve sans son père comme ma chère petite fillette née le 18 décembre. Mon mari a rendu les derniers services et les derniers honneurs au vôtre et ce fait là me fait dépasser les limites de tout ce qui nous sépare et comme femmes souffrant de la même souffrance, je me permets de vous serrer la main et de prier Dieu qu'il vous console.

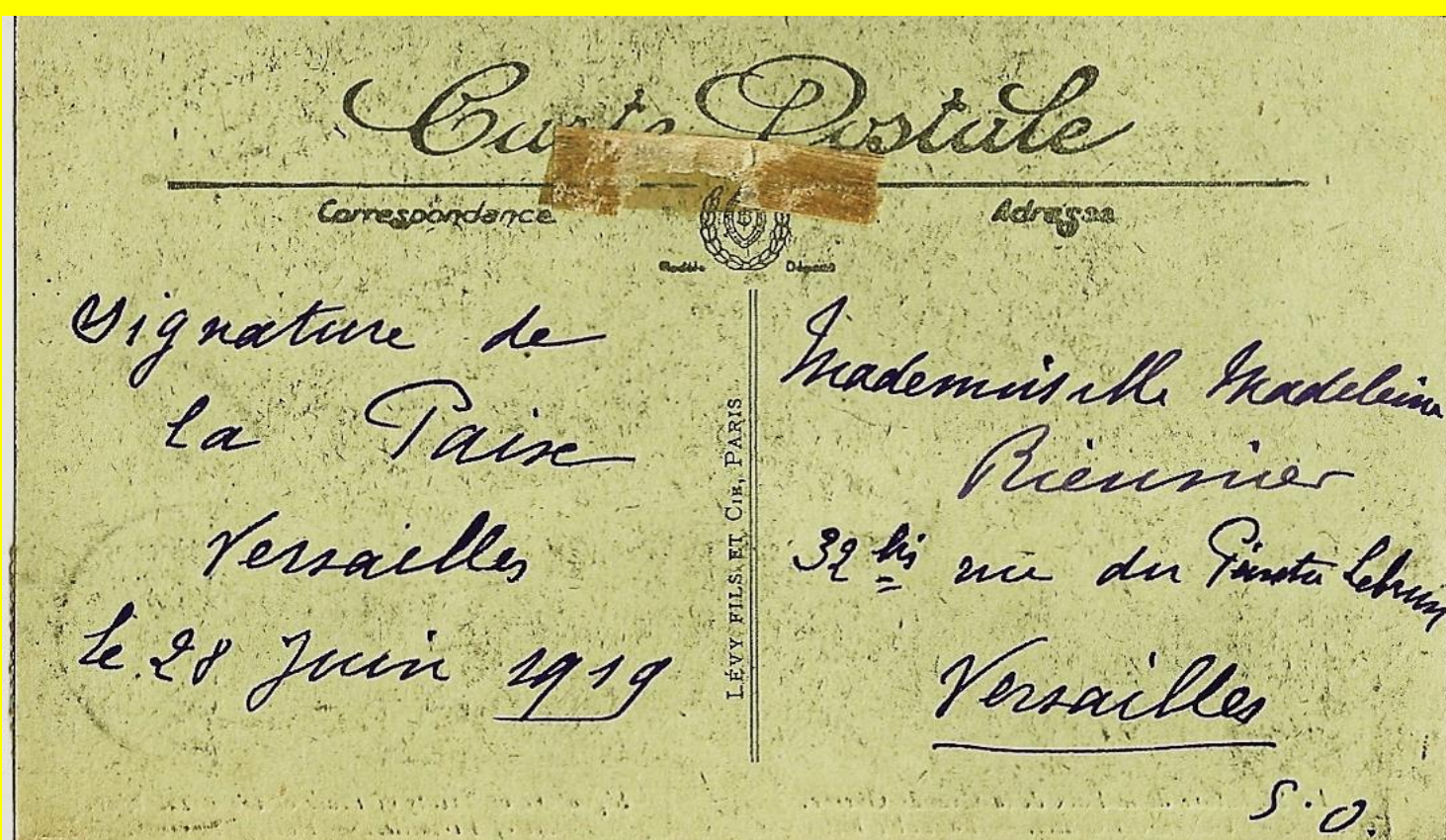
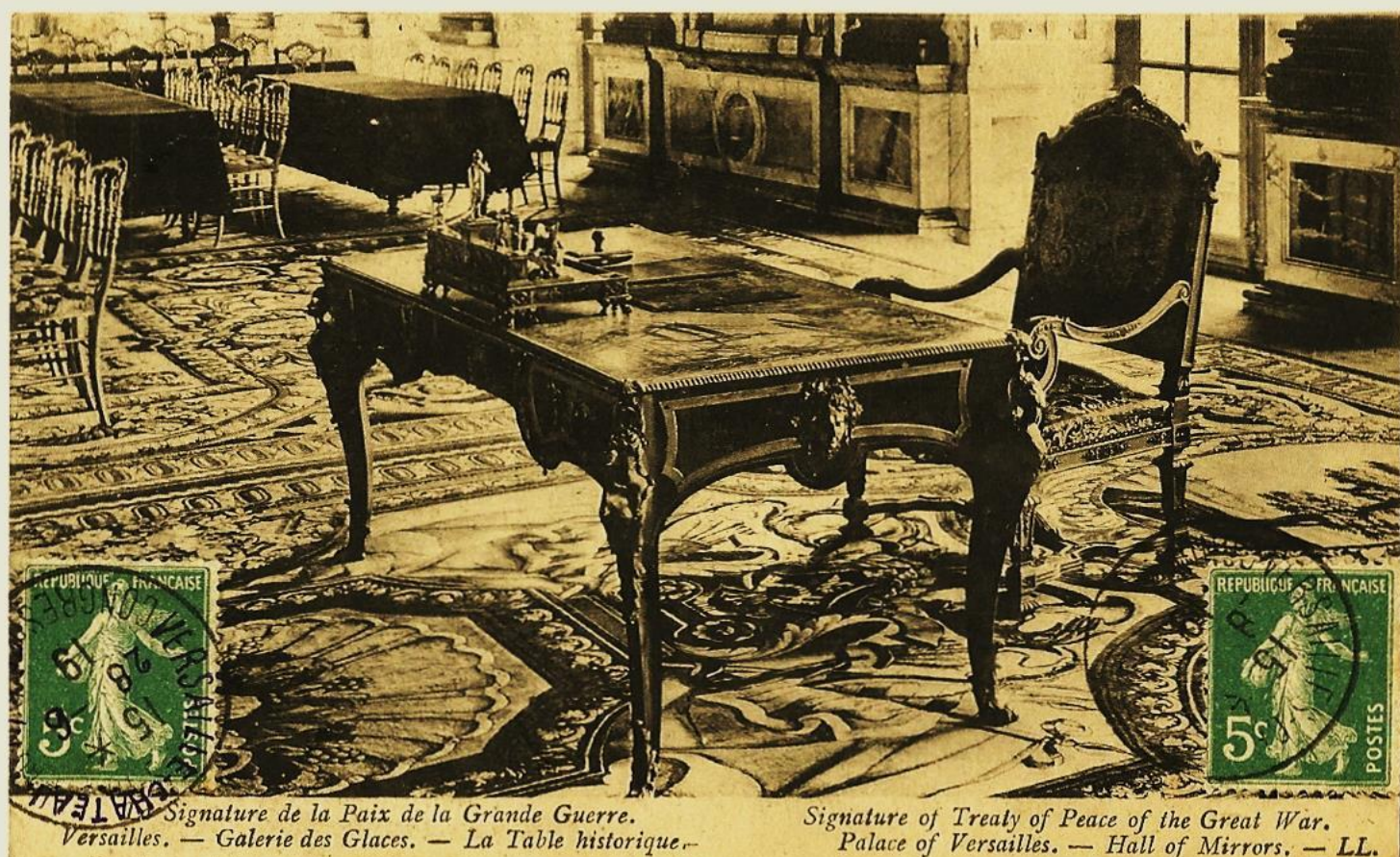
Peut-être voudriez-vous bien, Madame, me faire savoir par la même voie dont je me suis servie, si mes lignes vous sont parvenues.

Je réitère l'expression de ma sincère sympathie.

Deux autres lettres furent adressées à Madame Michon via l'Espagne et l'Italie.

I. Le commandant Michon est blessé d'une balle au ventre et tombe. Aucun soldat français n'est à proximité. Après la fin du combat, de nuit, s'approche du blessé un Allemand, le colonel von Dassel qui lui donne à boire de sa gourde.

« LA TABLE HISTORIQUE » DE LA SIGNATURE DE LA PAIX DE LA GRANDE GUERRE 14 / 18
 CARTE POSTALE ORIGINALE AVEC LES TIMBRES ET LES OBLITÉRATIONS POSTALES DU JOUR D'ÉMISSION
 LA SIGNATURE DU TRAITÉ : 28 JUIN 1919, DANS LA GALERIE DES GLACES DU CHÂTEAU DE VERSAILLES.
 © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD - SEPTEMBRE 2016



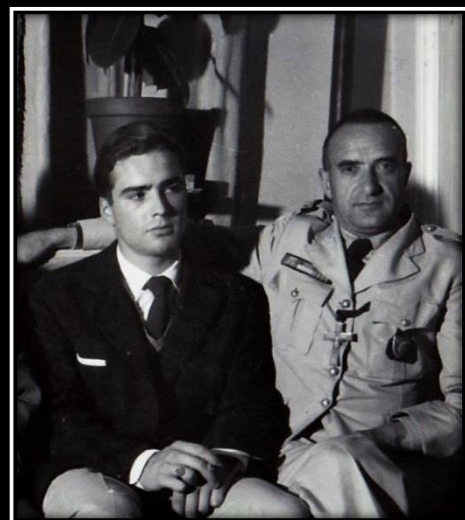
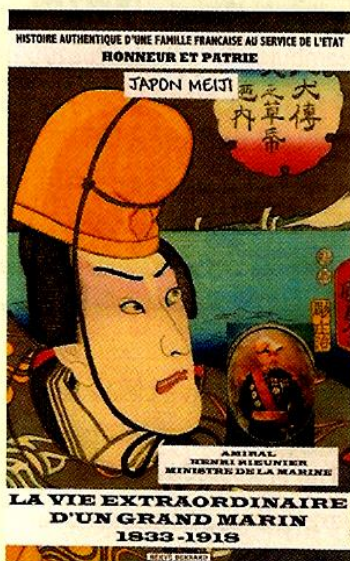
RECTO-VERSO DE LA « CARTE POSTALE ORIGINALE REPRÉSENTANT LA TABLE HISTORIQUE DE LA SIGNATURE DE LA PAIX DESTINÉE À LA FILLE BENJAMINE DE L'AMIRAL HENRI RIEUNIER, FUTURE ÉPOUSE DU COLONEL CHARLES BERTIN » - © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

La vie extraordinaire d'un grand marin 1833-1918 - De Hervé Bernard

En avant première Neptunia vous présente ce magnifique ouvrage d'Hervé Bernard sur l'histoire de sa famille dont l'auteur lui a fait parvenir la maquette. Nous y avons relu la biographie de l'amiral Henri Rieunier, paru dans le Neptunia n°235, année 2004. Suivie de l'intégralité des aventures de l'ingénieur Emile Bertin, que vous avez

découvert dans ce numéro-ci. Au travers du portrait de sa famille, Hervé Bernard retrace l'histoire de la France dans ses relations avec le monde. Et plus intéressant encore, tout une partie de ce livre est consacré au Japon de l'ère Meiji, et de ses relations diplomatiques avec la France, de sa naissance à son apogée. L'auteur s'est servi, pour le bonheur des yeux, d'une exceptionnelle iconographie, ainsi que de la correspondance et des documents de sa famille. Un bel ouvrage, voir un cadeau en regard de certaines estampes représentées ici, on ne peut qu'encourager l'auteur de poursuivre, voir d'accélérer la parution de ce livre magnifique.

Edition Hervé Bernard - 617 p. Ouvrage à paraître



HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. AVEC SON ONCLE LE CHANOINE XAVIER LOUIS, SAINT-CYRIEN, AUMÔNIER EN CHEF DES F.F.A. PHOTO PRISE, À VERSAILLES, EN 1957 ou 1958 ?

L'amiral Henri Rieunier ministre de la Marine La vie extraordinaire d'un grand marin (1833-1918)

HERVÉ BERNARD

Préface de Jacques Chirac

Format A4, 600 pages, non commercialisé pour le moment.



L'amiral Henri Rieunier (1833-1918), arrière-grand-père de l'auteur, issu d'une famille albigeoise, fit l'Ecole navale en 1851 et finit sa carrière comme ministre de la Marine. Ce livre extraordinaire et unique retrace la vie de ce représentant de cette splendide Marine du XIX^e siècle, omniprésente sur toutes les mers du globe. Une partie de l'ouvrage est aussi consacrée à l'ingénieur Emile Bertin, arrière-grand-oncle de l'auteur.

Le livre comprend 600 pages et trois mille illustrations, dont la plupart sont des photos d'époque, remarquablement reproduites, qu'a rapportées l'amiral de ses multiples campagnes, notamment en Chine à l'époque de l'amiral Courbet. Il est aussi le premier navigateur après Lapérouse à avoir visité les côtes du golfe de Tartarie. C'est une vraie caverne d'Ali Baba pour les amateurs d'iconographies, la plupart rarissimes voire uniques. L'auteur

Note de NEPTUNIA

L'auteur, Hervé BERNARD, membre adhérent de l'Association des Ecrivains Combattants, est le descendant d'une illustre famille, entre autre l'arrière petit-neveu par alliance de Louis Emile Bertin et l'arrière petit-fils de l'Amiral Henri Rieunier dont il a raconté la vie dans le n° 235 de Neptunia.

vient d'adresser au président de l'AEN un des 50 exemplaires de cette œuvre monumentale - "l'une de ces biographies familiales d'exception qui font honneur à la France, à l'Ecole navale, la Marine et l'Armée", écrit-il, en l'offrant spécialement "au fonds de la Bibliothèque" de notre association. Précieux et rare document pour les chercheurs et les historiens. Privilège pour la bibliothèque de l'AEN.

Bertrand de La Roncière (EN 56)

Les notes de lecture nombreuses et variées sont toutes plus élogieuses les unes que les autres. Malheureusement, elles ne peuvent pas être toutes reproduites.

Pour exemples :

- *Neptunia* - la Revue prestigieuse des Amis du Musée de la Marine au Palais de Chaillot à Paris (Septembre 2004).

- *La Baille* - la Revue non moins prestigieuse de l'Association de l'Amicale des Anciens élèves de l'Ecole navale.

Aussi de Polytechnique : La Revue « La Jaune et la Rouge ». Saint-Cyr : la Revue trimestrielle de la Saint-Cyrienne « Le Casoar », etc.

HERVÉ BERNARD - AUTEUR - NOTES DE LECTURE DE L'UN DE MES OUVRAGES.

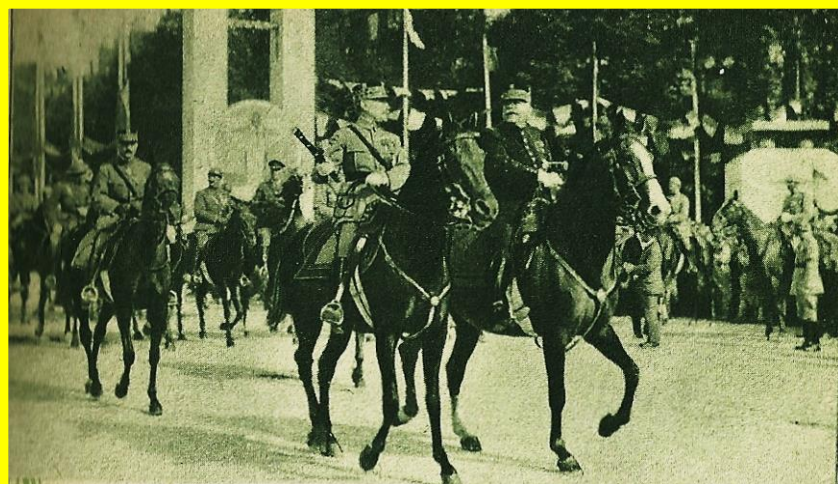
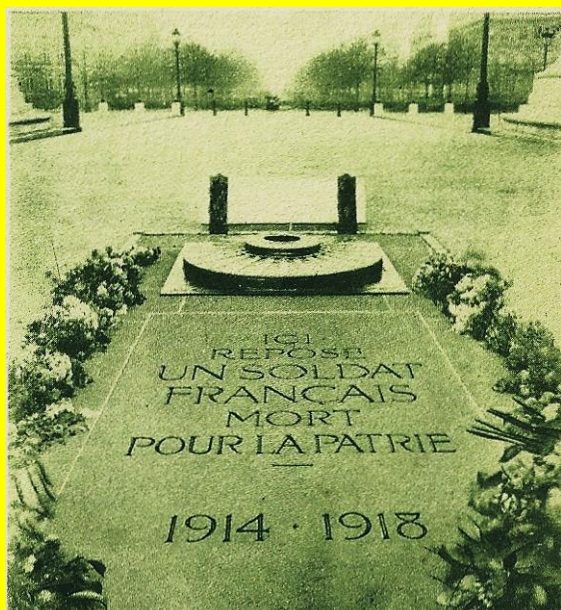
UNE PAGE DE L'HISTOIRE DE LA FRANCE ET DE LA MARINE DANS UN VOLUME UNIQUE.

PRÉFACE DE JACQUES CHIRAC, ALORS, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE - ANNÉE 2005.

EXTRAITS 28 PAGES INÉDITES - © Collection Hervé Bernard - Historien de Marine - Membre de l'A.H.H. et de l'A.E.C. - Arrière-petit-fils de l'Amiral Henri Rieunier. Biarritz, Archives, 09/09/2016.

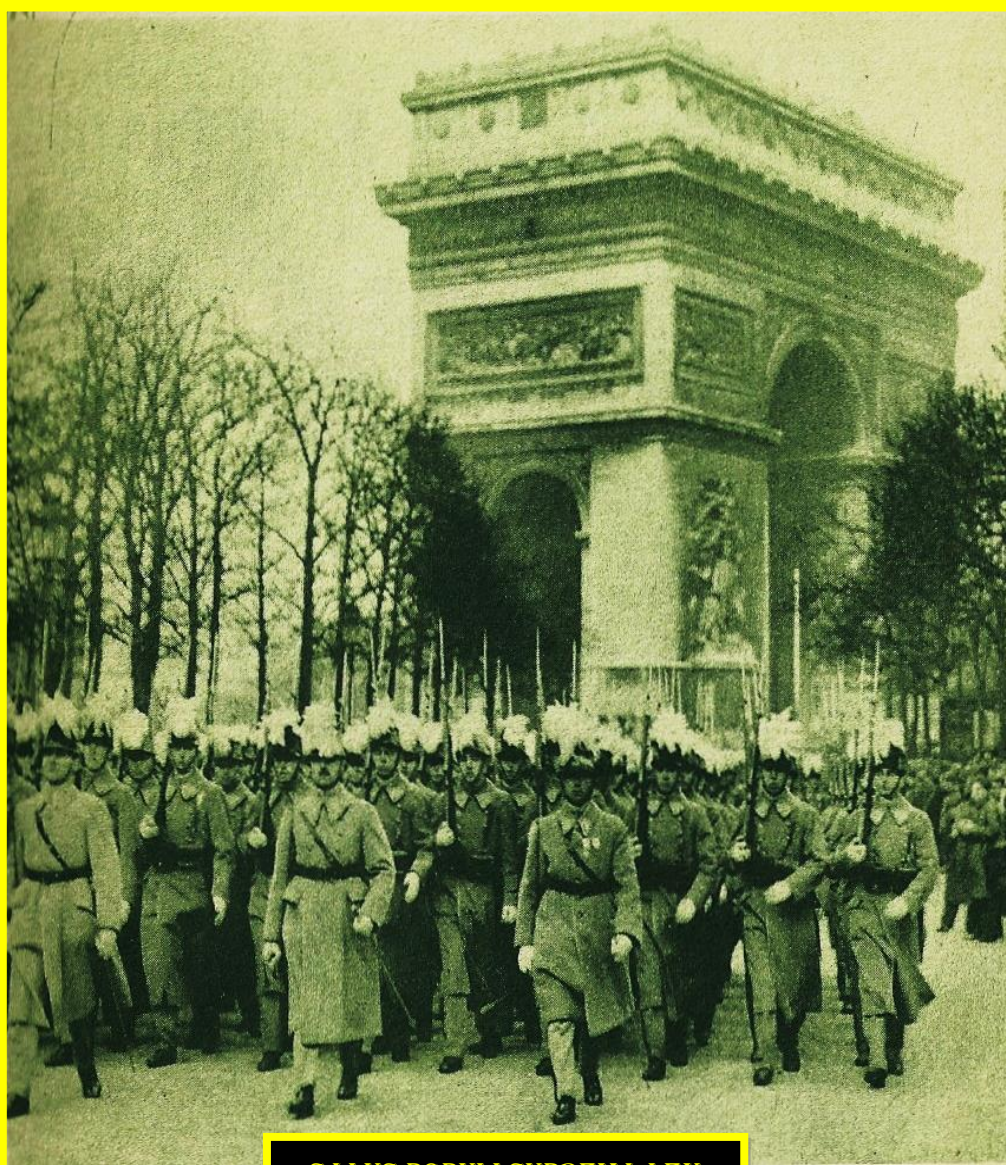
« VOUS AVEZ GAGNÉ LA PLUS GRANDE BATAILLE DE L'HISTOIRE ET SAUVÉ LA LIBERTÉ DU MONDE »

(MARÉCHAL FOCH)



« ... cote à cote, s'avancent les deux soldats maintenant immortels : Joffre et Foch... »

Le Jour de Gloire - Le 14 juillet 1919.



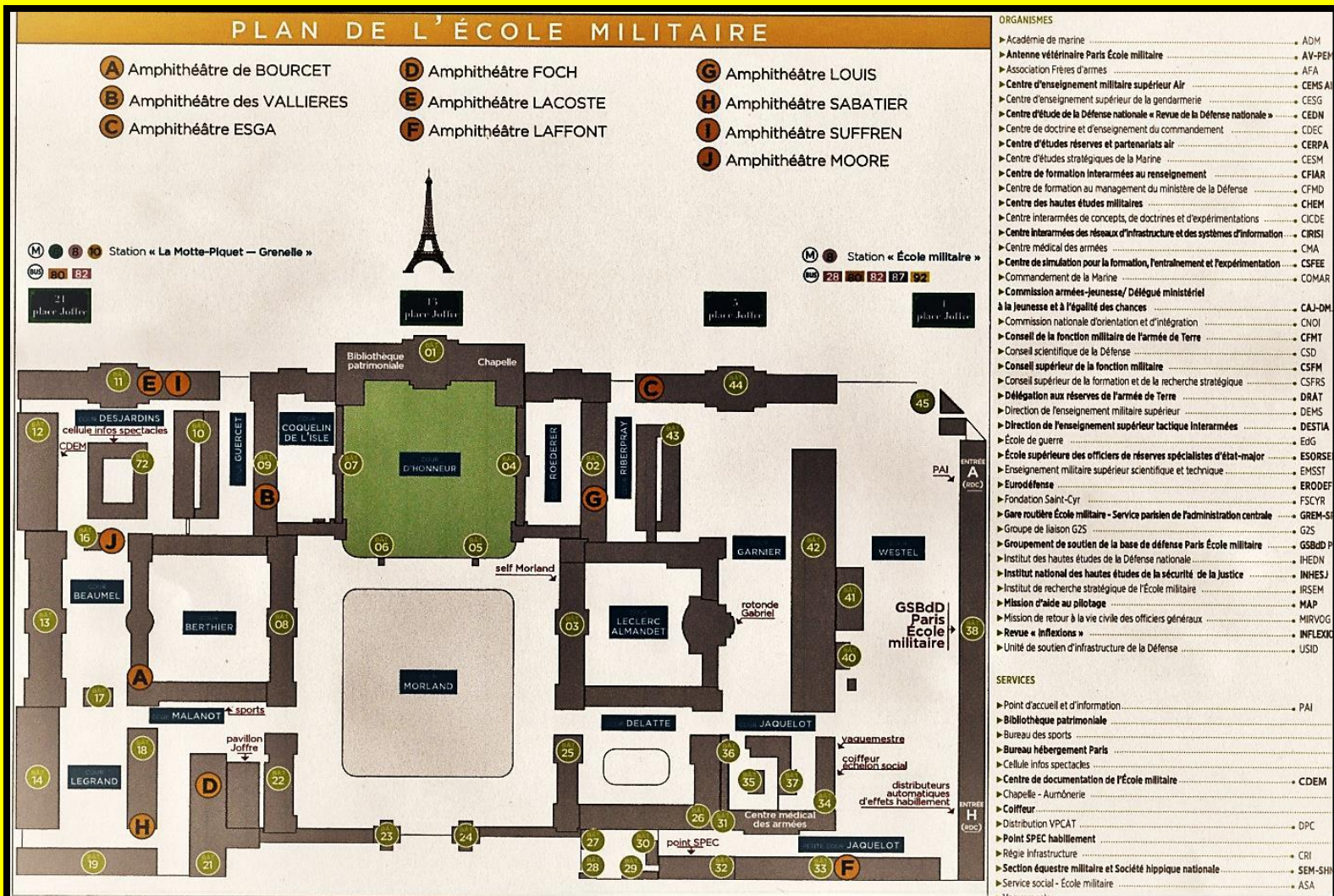
SALUS POPULI SUPREMA LEX

L'École de Saint-Cyr, 103^{ème} Promotion de la Victoire (1918-1920), venant de rendre hommage au « Soldat Inconnu », le Jour Anniversaire de l'Armistice, PARIS, le 11 Novembre 1919.

© ARCHIVES – Hervé Bernard - BIARRITZ, Septembre 2020.

PLAN DE LA PRESTIGIEUSE ÉCOLE MILITAIRE DE PARIS

EMPLACEMENT DE L'AMPHITHÉÂTRE « COLONEL LOUIS » - LETTRE « G »



COLONEL RENÉ LOUIS - (1867-1915) - PHOTO, LE CAPITAINE RENÉ LOUIS.